"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Nous sommes à l'heure la plus tragique de l'humanité. Ou bien porter l'Evangile à toutes les nations, ou bien fabriquer encore plus de sous-marins, de tanks et de gaz empoisonnés pour le suicide de toutes les nations. —Chanoine G. CHEVROT

C'est beau, un peuple qui se réveille tout à coup avec un grand frisson, comme un corps d'homme, et qui s'aperçoit qu'on parle la même langue et que d'un bout à l'autre on n'est plus qu'une seule pièce, un seul corps et une seule âme. —Paul CLAUDEL

VOL. VIII — EDMONTON, ALBERTA, LE MERCREDI, LE 11 MARS, 1936 — 19

Six nations appuient la France

M. C. H. Cahan craint l'annexion

L'Allemagne rejette les deux traités

Nationalisme germanique contre Bolchevisme international

L'EUROPE EN EMOI

Les troupes allemandes évoluent dans les régions du Rhin.

Berlin — Adolph Hitler vient de déclarer que les traités de Locarno et de Versailles, étaient des choses mortes, et ses troupes évoluent actuellement dans les régions démilitarisées du Rhin, sous le prétexte de conquérir la liberté de l'Allemagne et de la sortir de ses humiliations. Cet acte est qualifié "d'hostile" par le premier ministre de France. Dans les milieux diplomatiques de Genève, on croit que l'acte d'Hitler, précipitera l'Europe dans une crise politique au côté de laquelle le conflit italo-éthiopien, restera insignifiant.

Hitler a dénoncé le récent pacte franco-soviétique. "Ce pacte a-t-il dit avec les dangers du chaos bolchévique qu'il offre à l'Europe, libère l'Allemagne du Traité de Locarno. Quand au traité de Versailles, Hitler a déclaré qu'il avait tout simplement divisé le monde en vainqueurs et en vaincus, et qu'il était la cause de toutes les révolutions religieuses, politiques, économiques et humaines, depuis 1918. La question allemande d'après le chef nazi, ne consiste pas comme on le croit, en un amour de la guerre; mais en ceci: on considère le peuple allemand dans une infériorité juridique à cause des dettes qu'il n'a pu rencontrer; or mon peuple ne veut plus des insinuations malveillantes; il veut sa part du commerce mondial, pour se maintenir économiquement. "Si l'Allemagne ne réussit pas économiquement, a-t-il ajouté, la question allemande prendra un caractère qui donnera aux autres nations toutes les raisons de craindre."

Hitler s'est déclaré avec raison l'ennemi juré du bolchévisme international. "Je travaille pour l'Europe a-t-il dit devant les forces destructives des conceptions de la vie que propagent et essaient d'imposer les bolchévicks révolutionnaires. Je crains que les amours de la France pour la Russie, lui valent quelque jour la direction de Moscou, et l'Allemagne doit prévoir cette éventualité."

Devant le pacte franco-soviétique, Hitler a déclaré qu'il devait chercher avant tout l'intérêt de son peuple puisque ce pacte était dirigé contre l'Allemagne.

L'UNION DE FRIBOURG

Ecole sociale catholique

"L'Union de Fribourg" tel est le sujet traité, il y a quelques jours, à l'Ecole des Sciences Sociales de Québec, par Mgr Wilfrid Lebon, P.D.

C'est à l'ombre du Vatican, en 1882, sous l'égide de Léon XIII, dit le conférencier, que se dessina l'Union de Fribourg, source de l'encyclique "Rerum novarum" et du mouvement social qui s'en suivit, au moins dans une certaine mesure.

Elle fut établie définitivement à Fribourg [Suisse] en 1884, par Mgr Mermillod qui recevait ses inspirations de Léon XIII. Cette Union de Fribourg était l'union internationale des catholiques sociaux. Elle devait servir de lien commun entre les associations d'études sociales chrétiennes, formées en différents pays.

Les principaux membres furent La Tour du Pin, Albert de Mun, Léon Harmel et Henri Lorin, pour la France; Mermillod et Decurtins, pour la Suisse. L'Allemagne était représentée par les Pères Lemkul, S.J. et Weiss, O.P. et la Belgique par Helleputte et Pottier. Les membres d'Italie étaient Toniolo et Liberatore. Le comte de Blome représentait l'Autriche.

La Tour du Pin fut le secrétaire et la cheville ouvrière de cette Union.

LES MINORITES

Réforme de la Constitution

Ottawa — Le comité permanent de la Conférence entre le pouvoir central et les provinces au sujet de la revision de la constitution s'est réuni, dernièrement, pour étudier des amendements immédiats proposés par le Ministre des finances, M. Dunning.

On sait que le comité permanent, a nommé ce sous-comité à sa réunion de janvier. Ce comité prépare un projet qui sera soumis plus tard à une séance plénière de la conférence.

Il s'avère que le comité qui s'est réuni, a terminé son projet sur le problème principal de transmettre au Parlement canadien, le droit exclusif d'amender la constitution. Mais cette proposition rencontre toujours l'opposition des provinces maritimes. On se rappelle qu'au début de la Conférence, le Nouveau-Brunswick s'est opposé à cette initiative, et l'on assure que cette province, ainsi que la Nouvelle-Ecosse, n'a pas modifié son point de vue.

Toutefois, une entente est probable sur un projet qui consisterait à diviser les articles de la constitution en quatre catégories: les clauses ayant trait aux droits des minorités ne pourraient être amendées sans le consentement unanime des provinces, et d'autres clauses pourraient être amendées par le Parlement canadien même si toutes les provinces n'étaient pas unanimes.

Effet du traité commercial

Le député de St-Laurent—St-Georges croit que l'indépendance du Canada est menacée

Ottawa — L'indépendance politique du Canada et sa stabilité financière sont menacées par le traité de réciprocité signé avec les Etats-Unis, à en croire l'hon C. H. Cahan, député conservateur de Saint-Laurent-Saint-Georges. ....

Ce vétéran de la politique qui a connu tous les premiers ministres depuis la Confédération a déclaré à la Chambre des Communes qu'il était parfaitement au courant des efforts tentés par tous les gouvernements du Canada pour obtenir de meilleures relations avec les Etats-Unis, et qu'à son avis tous les projets avaient donné prise à la critique.

Citée Vaticane — Le Saint-Père, vient de nommer Son Em. le cardinal Massimo Massimi, président de la Commission pour la codification du droit canon pour l'Eglise orientale en remplacement du cardinal Sincero, décédé.

Protestations

La Pologne a promis son support

L'Angleterre

Un traité italo-germanique

Paris — Six Nations, la Pologne, la Belgique, la Tchéco-Slavie, la Yougoslavie, et la Roumanie et la Russie, viennent sur un appel de la France, de supporter les protestations que ce pays a faites, à la Société des Nations, contre la réoccupation du Rhin par l'Allemagne.

On rapporte que l'Angleterre apporterait une condamnation plutôt vague de l'action d'Hitler, et que la France exigerait qu'un pacte franco-germanique soit garanti par l'Angleterre comme troisième pouvoir intermédiaire.

L'ambassadeur Polonais à Paris a déclaré que son pays resterait fidèle à l'alliance franco-polonaise, et la Chambre des députés en Pologne a approuvé le pacte franco-soviétique.

En France on s'attend à une réunion de tous les partis devant cette crise internationale.

En Allemagne, Hitler, a offert de signer un traité de paix avec ses voisins et il a reçu une invitation formelle de la Ligue des Nations pour l'assemblée du Conseil vendredi, où les protestations franco-belges contre la violation par Berlin du traité de Locarno, seront examinées.

Lundi, l'Italie et l'Allemagne ont signé un traité, se limitant à la reconnaissance mutuelle de leurs codes civils et juridiques.

UN ETAT CHRETIEN

L'éducation au Portugal

Lisbonne — L'Assemblée nationale portugaise a voté à l'unanimité moins deux voix, la loi de réforme du ministère de l'instruction publique qui prévoit, notamment, l'apposition du crucifix dans chaque classe des écoles primaires.

Ce crucifix sera placé audessus de la chaire de l'instituteur, comme "symbole de l'éducation chrétienne déterminée par la Constitution."

L'article ajoute que le gouvernement déterminera la façon dont le crucifix sera acquis et apposé.

On sait qu'il a été dit que le crucifix sera acheté collectivement par les écoliers, et ce sera l'un d'eux, le plus méritant, qui aura l'honneur de l'apposer à la place choisie.

RETOUR DE MGR GUY

Grouard - Son Ex. Mgr Guy O.M.I., est revenu mardi matin de l'Est. Monseigneur, a assisté au sacre de Mgr F. Carroll, qui a eu lieu dernièrement à Toronto.

UNE PROTESTATION

Contre le parti communiste

New-York — Il y a quelques jours Earl Browder, secrétaire du parti communiste d'Amérique irradiait sur les réseaux radiophoniques de la Columbia Broodcasting, un discours dans lequel il insistait les fermiers, les ouvriers et la classe moyenne à former un troisième parti politique, avec les moyens propres au communisme. Ce discours a suscité de nombreuses protestations aux E.- U.

Vingt-cinq membres de la Ligue d'Américanisation, ont fait le piquettage aux bureaux de la Columbia Broadcasting System", et plusieurs postes de cette compagnie ont refusé d'irradier ce discours. Le Représentant de l'Etat d'Arkansas, M. McClellan a vivement protesté au parlement américain contre ce discours de Browder.

OPINION DES JOURNAUX

Le réarmement

Londres — Deux journaux conservateurs, le Daily Mail et le Morning Post, affirment que le programme gouvernemental de réarmement est d'une insuffisance qui cause du désappointement. Le journal libéral News-Chronicle, trouve que le programme trahit de la panique. Le journal travailliste Daily Herald estime que le livre blanc que vient de publier le cabinet ne démontre pas la nécessité d'une forte expansion des armements du pays.

MARIAGE IMPOSSIBLE

Le roi Edouard VIII

Londres — On a laissé entendre de source autorisée qu'un mariage entre le Roi Edouard VIII et l'ex-infante Marie-Christine d'Espagne est impossible, en vertu de la loi anglaise, qui ne permet pas au Roi d'Angleterre d'épouser une catholique. L'ex-roi Alphonse XIII, d'Espagne et sa famille sont catholiques, et son épouse, petite-fille de la reine Victoria, a embrassé le catholicisme avant son mariage.

New-York — Staline, le dictateur rouge en Russie, vient d'affirmer qu'il est prêt à faire la guerre au Japon pour sauvegarder l'indépendance de la Mongolie.

CALOMNIES REFUTEES

Le Cardinal Faulhaber

Munich — En l'église Saint-Michel, le cardinal Faulhaber a réfuté avec fermeté les calomnies que le gouvernement fait répandre par ses journaux contre le Souverain Pontife et tout d'abord l'allégation suivante, laquelle le Pape serait hostile à l'Allemagne.

Cela est faux, dit-il; le Pape n'est pas seulement le plus grand ami de l'Allemagne, mais il fut un temps où il était son unique ami; le Pape est le premier souverain qui ait signé un accord avec le gouvernement hitlérien; mais, hélas! cet accord n'a pas été respecté par celui-ci." Le cardinal Faulhaber fit ensuite allusion aux efforts déployés par les chefs nazis pour abolir les écoles catholiques confessionnelles, dont l'existence a cependant été garantie par le concordat que le chancelier Hitler a signé. Et d'une voix tremblante d'émotion il termina en disant: "Comment des nations étrangères pourraient-elles avoir confiance dans le respect des traités signés avec l'Allemagne quand elles voient que le traité avec le Saint-Siège est ainsi méprisé?"

BELLES FAMILLES

District de St-Paul

St-Paul — Le district de St-Paul peut-être fier de compter de vraies familles canadiennes.

On compte entr'autres la famille Ephrem Doucet, 25 enfants. M. Doucet, demeure aujourd'hui à Falher: Joseph Leroux, 22 enfants: Célestin Hurtubise, 22 enfants : Adélard Ayotte, 20: Phydime Joly, 17 enfants: J.- N. Doucet, 15 enfants: J. Girard, 13 enfants et Laudas Joly, 13 enfants.

CANALISATION

Dépense inutile

Le gouvernement Hepburn est opposé à la canalisation du fleuve St-Laurent pour le moment et à l'exploitation de l'énergie électrique que l'on en tirerait, parce que l'Ontario dépenserait inutilement de ce fait une somme aussi élevée que $62,000,000. C'est ce qu'a déclaré, le procureur général Roebuck pendant son discours sur l'Hydro.

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

Convention de travail

Québec — L'entrevue annuelle de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada avec les Ministres du Cabinet provincial, a lieu aujourd'hui.

Des officiers des Syndicats Catholiques de tous les centres de la province, sont actuellement à Québec, pour cette occasion, et un mémoire contenant les désiderata des syndiqués est présenté à l'hon Premier Ministre et à ses collègues.

La partie la plus importante du mémoire qui est soumis se rapporte à la loi relative à l'extension des conventions collectives de travail et aux moyens d'en arriver à fixer un salaire minimum légal là où les conventions collectives paraissent inapplicables.

La délégation est sous la direction de l'Exécutif général de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, qui se compose comme suit: M. Alfred Charpentier, de Montréal, président général; M. Henri Quevillon, de Hull, 1er vice-président; M. Emile Tellier, des Trois-Rivières, 2e vice-président; M. Gérard Picard, de Québec, secrétaire-trésorier; et les directeurs, MM. J.- T. Robitaille, de Québec, Alph. Bourdon, de Montréal, Albany Blanchard, de St-Hyacinthe, Adélard Collette, de Sherbrooke, et Laurent Beaulieu, de Chicoutimi.

GARDE RENFORCIE

L'ambassadeur anglais à Rome

....Rome — La garde devant l'ambassade britannique, à Rome, à été de nouveau renforcée, l'Angleterre ayant une seconde fois pris la direction du mouvement pour l'application d'un embargo sur l'huile contre l'Italie. Un correspondant de la United Press a compté une centaine d'hommes aux environs de l'ambassade.

La Session à Edmonton

Bowlen est élu chef temporaire de l'opposition libérale

M. John.- J. Bowlen, député libéral de Calgary, à la législature provinciale, a été élu chef de l'opposition libérale pour la balance de la session. Il succède à l'hon. juge W.- R. Howson, qui a résigné son poste de chef du parti libéral pour monter sur le banc. M. Gérard O'Connor, député libéral d'Edmonton, a annoncé la nomination de B. Bowlen, dans les termes suivants: "M. L.- A. Giroux, député libéral de Grouard, à titre de doyen de la Chambre, aurait dû être choisi chef de notre groupe. Pour des raisons personnelles, M. Giroux a cependant refusé la direction de son parti pendant la session. Les députés ont donc choisi à l'unanimité M. J.- J. Bowlen comme chef jusqu'à la fin de la session courante.

Témoignages d'estime à M. Howson

L'hon. juge W.- R. Howson a été l'objet de beaux témoignages d'estime de la part de ses anciens collègues de la Chambre, des députés ministériels, à l'occasion de son accession au poste de juge de la cour suprême, laissé vacant par la mort du juge Boyle. M. Howson a remercié de façon courtoise tous ceux qui lui ont offert leurs félicitations et manifesté leurs sentiments d'estime à son égard.

La résignation de M. Douglas

La nouvelle de la résignation de M. Douglas cause du malaise dans les rangs du parti ministériel. Elle fournit un bon argument aux adversaires du gouvernement et ils ont déjà manifesté leurs intentions de s'en servir le plus avantageusement possible.

Motion de non confiance présentée par M. Van Allen

A la suite de son discours touchant le budget, M. Van Allen, député libéral d'Edmonton, a présenté une motion de non confiance envers le gouvernement, sous le prétexte que le gouvernement a manqué de distribuer des dividendes de crédit social tels que promis, et a augmenté les taxes et les dépenses.

Limite de résidence

Un nouveau bill vient d'être introduit devant la Chambre et a pour objet de fixer la limite de résidence à 12 mois au lieu de 24, comme condition nécessaire à recevoir des secours dans n'importe quelle municipalité.

Unanimité d'opinion

Réunis en caucus, les députés du Crédit social ont été unanimes à accepter la suggestion de demander au Major Douglas de revenir sur sa décision de briser ses relations avec le gouvernement de l'Alberta.

M. Aberhart a envoyé au nom de tous les députés C. S., un cablogramme au Major Douglas pour lui demander de venir à Edmonton vers le 30 mars, tel que stipulé dans le contrat original.

Premier bill crédit social

Le premier Ministre Aberhart a présenté à la législature le premier bill de crédit social, dans l'histoire du monde. Il est intitulé: "The Social Credit Measure act". Il'a pour but d'établir, par le moyen d'une enquête sur tout le sujet, la possibilité de l'institution du Crédit social, afin que la population de l'Alberta puisse avoir une part des bénifices résultant de la valorisation sociale.

(Suite à la page 4)

AUX INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES

En septembre dernier, nous avons mis à l'essai, dans les écoles bilingues de l'Alberta, un nouveau programme de français.

Les instituteurs et institutrices qui auraient des modifications à proposer voudront bien nous les faire parvenir d'ici au 15 avril.

Notre Comité étudiera ces propositions et mettra le programme au point.

Monsieur le Sous-Ministre de l'Education nous a demandé de lui remettre notre programme de français au cours du mois de juin, afin qu'il soit imprimé à temps pour l'ouverture des classes, en septembre.

Le Comité du Concours de Français prie les instituteurs et institutrices de vouloir bien rédiger des questions de con-

[suite à page 8]

La Session à Ottawa

Prix minimum pour les grains cultivés au Canada

M. Victor Quelch, crédit-socialiste de Acadia, a proposé aux Communes qu'un prix minimun soit établi et garanti pour les grains cultivés au Canada. M. Quelch, dit que puisqu'on a fixé un minimun de gages pour les employés de l'industrie et fixé les salaires des fonctionnaires, il n'y a aucune raison pour ne pas fixer un prix minimun pour les grains.

Le gouvernement s'en tiendra à la première déclaration de M. King

M. King, a annoncé, l'autre jour, que le gouvernement rembourserait aux cultivateurs qui, en 1930, ont vendu leur blé au Wheat Pool pour moins de 60 cents, la différence entre ce prix minimun et ce qu'ils ont reçu. Les cultivateurs de l'Ouest ont demandé que ce privilège soit accordé à tous les cultivateurs qui ont vendu leur blé pour moins de 60 cents en 1930, ainsi qu'à ceux qui l'ont vendu, l'automne dernier, avant la fixation du prix minimum de 87 ½ cents. Aujourd'hui, M. Euler, ministre du Commerce et président du comité du blé, a annoncé que le gouvernement a décidé de ne pas agréer ces deux dernières demandes et de s'en tenir à la première déclaration de M. King.

La session serait courte

Les pronostics sont maintenant que la session sera très courte. La législation inscrite par le gouvernement au feuilleton est peu considérable. Il est entendu que les verdicts qui seront rendus par la Cour Suprême à une date quelconque sur les lois Bennett ne permettront pas au ministère d'improviser de nouvelles lois, au cas où les textes déjà existants seraient déclarés ultra vires. D'autre part seuls des amendements aux lois actuelles sont prévus par les ministres, comme les modifications à la loi du cens électoral et celles qui changeront la loi des droits d'auteur, mentionnées par l'hon. Fernand Rinfret.

Ce qui porte les prophètes à croire que la session ne durera pas longtemps, c'est que la motion du premier ministre pour enlever le mercredi aux députés et le donner au gouvernement n'a pas soulevé la moindre objection. D'habitude les députés, surtout ceux de l'extrême gauche, protestent avec véhémence contre cette proposition du gouvernement. Elle a été acceptée sans une remarque de la gauche.

En faveur du traité de réciprocité

Par l'entremise de leur porte-parole, M. Abraham Heaps, les C. C. F., ont assuré le gouvernement King de leurs votes en faveur du traité Canado-américain, parce qu'ils considèrent que ce traité est un pas dans la direction d'un abaissement des tarifs et non parce qu'il semble être le remède capable de guérir tous les maux économiques du Canada.

M. Stevens approuve le traité

L'ancien ministre du Commerce dans le défunt cabinet Bennett, a donné son approbation au traité de

suite à la page 4

Le Royaume de l'intérieur

Les pauvres Canadiens

Il est dix heures. Il fait, dehors, cinquante sous zéro; bonne raison pour André, sa femme, et sa soeur Charlotte, de se grouper autour du foyer. La soirée ne sera pas longue........

— Que lis-tu, André?

— Le succès d'un politicien anglais dans un magistrale discours qu'il vient de prononcer en chambre, au sujet des sanctions.

— Ces Anglais ont des talents remarquables. Bien documentés, avec cela, éloquents, et si délicats!

— Ah! C'est dommage que nos pauvres Canadiens ne profitent pas de l'enseignement précieux qu'ils pourraient acquérir à leur contact........

— Nos pauvres Canadiens n'étudient pas sérieusement, et lisent si peu.. Ils possèdent peut-être du talent, mais ne savent pas l'utiliser. De ceux qui nous feraient honneur ici, XX est à peu près le seul, et encore........ Le nombre d'intellectuels par le Canada, est très restreint! Et alors ils sont plutôt fats, pédants, parfois insupportables, tandis que les Anglais, se retirent discrètement dans l'ombre. Eux n'essaient d'éclipser personne.

— Certes, lorsqu'un Canadien obtient du succès, sait-il assez l'étaler? Charlotte soudain lève la tête, laisse tomber sa broderie sur ses genoux, et darde un regard courroucé à son frère et à la femme de celui-ci:

—Permettez que j'interrompe votre conversation si........ intéressante. Je vous ai écouté patiemment, curieuse de savoir jusqu'où vous vous permetteriez d'aller

— Vous ne pensez pas comme nous, Charlotte?

— Je vous trouve positivement ridicules. Comme beaucoup d'envieux, vous jalousez vos compatriotes, ce qui ne vous grandit pas, croyez-moi.

—Merci. Tu as de l'audace, ma soeur........

— Pas autant que vous en avez! Au mot "audace", je devrais substituer lâcheté.

— C'est un peu fort; je t'en prie, atténue tes expressions!

— Tu devrais plutôt amender ces remarques injustes envers nos Canadiens. Tu sais qu'ils sont pétris de talent, qu'ils savent fort bien où et quand l'appliquer. Qu'ils le placent de l'avant? Je l'admets, mais c'est plutôt dans le but d'en faire rejaillir l'honneur sur notre race, que pour se placer en évidence.

— Je n'ai jamias connu d'êtres aussi réticents sur leur propre mérite que Messieurs les Anglais. Aussi se groupe-t-on pour acclamer.

— Pauvre gogo! T'imagines-tu les connaître parce que de temps et autre tu lis un petit article flagorneur dont l'encens t'aveugle? Toi et moi, nous sommes dépourvus de grand talent, comme bien d'autres, et tu ne le pardonnes pas! Le succès de tes compatriotes, au lieu de te réjouir te rends fièlleux. Tu accompagnes toujours ta part de louanges d'un "mais".... ....ou d'un "c'est pas trop mal"........ en avalant avec effort.

— Voyons, cessez vos arguments. Frères et soeurs doiven't mieux s'entendre.

—Sur ce point, nous ne nous sommes jamais compris. L'occasion est excellente pour moi d'exprimer mon opinion.

—Très bien, nous la connaissons.

— Non! pas entièrement! Ainsi, vous vous plaignez [qui sait, peut-être vous réjouissex-vous], de ne pas avoir parmi les nôtres, des talents adéquats à ceux des Anglais? Si vous lisiez plus souvent des revues et des journaux français, vous apprendriez à connaître les remarquables talents de nos dignitaires, des nos historiens, de nos littérateurs, de nos conférenciers, de nos politiciens distingués, et toute la pléiade d'hommes en évidence fort appréciés, même en Europe.

On est si peu prophète chez soi........

Vous ne goûtez pas, les biographies écrites dans votre langue. Vous préférez lire, Lloyd George, Chamberlain, Eden, ou Jack, and Bill, dans une langue que vous connaissez mal.

—Tu achèves, j'espère?

Un Canadien parvient, vous aimeriez lui donner un coup de massue. Ce n'est pas dû à vos semblables, si un jour son talent triomphe.

— Heureusement, il aura ton enthousiasme pour l'aider............

—Oui, et ma fierté: celle de me réjouir de l'éclat que son talent fera rejaillir sur les miens. Ma race a un passé glorieux, elle déploie une richesse de talents qui flottera au plus haut mat du prestige.

La confiance en ma race est profonde, enracinée jusque dans mon âme! Les heures sonnent onze coups argentins........ Charlotte dit: "Bonne nuit". Silencieux, André et sa compagne regardent au plafond, en méditant la leçon vigoureusement appliquée.

Charlotte, vous avez compris que les Canadiens français ne se soutiennent pas plus dans le succès, que dans les défaites. Un manque d'entente et d'harmonie les désagrège. L'union serait pourtant l'unique moyen de grandir, de se développer, de survivre, si l'on voulait y mettre de l'intelligence et du coeur.

Bannissons dónc pour toujours, en parlant des nôtres, cette phrase souvent méprisable: "NOS PAUVRES CANADIENS" .... Habituons-nous plutûôt à dire avec admiration: "NOS BRAVES CANADIENS", et nous serons en plein dans la vérité.

MADRINA.

L'INSTANT MUSICAL

L'ORGUE

A ce prêtre, voix très lointaine
Par qui l'office est célébré,
L'orgue va répondre. Il déchaîne
D'abord son tumulte sacré.

Tout à coup il s'apaise et prie,
Et la foule devant l'autel,
Dans sa mystique rêverie,
Croit entendre un écho du ciel.

De nouveau l'effort se rassemble
De tous les tuyaux de métal,
Et la cathédrale qui tremble
S'emplit d'un fracas musical.

Instrument extraordinaire!
La nature y met tous ses bruits,
L esourd grondement du tonnerre.
Et le soupir du vent des nuits.

Sur le double clavier d'ivoire
S'évoqua la vie aux cent voix,
Les trompettes de la Victoire
Comme l'idylle et ses hauthois.
Mais chut!.... Le prêtre psalmodie
Devant le tabernacle d'or,
Puis se tait.... Des flots d'harmonie
L'orgue inonde l'église encore.

Et je songe en la nef obscure
Où je priais, distrait un peu:
C'est la vie et c'est la nature
Répondant aux ordres de Dieu!

F. COPPEE.

Tout ce que nous laisserons faire, ou ferons au détriment du Catholicisme, nous le ferons et le laisserons faire pour le malheur de l'influence française dans le monde.
Brunetière. ----

On a perdu bien peu quand on garde l'honneur. Voltaire.

C'est presque une position sociale, de nos jours, de parler français à la perfection. J. Novicow.

C'est la France sans doute, qui nous a donné cette belle langue; mais, je le répète, ce sont les Canadiens qui l'ont conservée.
Jules Tardivel.

Si la langue que nous parlons est quelque peu rugeuse, c'est parce qu'elle a été souvent à la bataille.
Armand Lavergne.

Garde-toi de dire tout ce que tu sais. Salon.

Là où l'empire de l'homme a remplacé l'empire de Dieu, jetez un drap mortuaire et écrivez : "C'est ici la ruine! P. Captier.

Joindre les mains, c'est bien, mais les ouvrir, c'est mieux .
Louis Ratisbonne.

Une grande tête à la tête des têtes, c'est l'autorité
J. de Maistre.

Qui veut voyager loin, ménage sa monture Racine.

MARIAGE ET NOVICIAT

Selon la croyance populaire il n'y a pas de noviciat au mariage, cependant, une jeune fille intelligente peut très bien s'arranger pour faire de son mariage un succès.... si elle s'y prépare convenablement! Il y aura des exceptions sans doute; Il y en a à toute règle, mais d'une façon générale l'on peut calculer à l'avance les chances de bonheur d'un ménage.

Vous n'iriez pas chanter une partie d'opéra, dans un théâtre, sans avoir cultivé votre voix auparavant; iriez-vous prétendre écrire sans faute, ne sachant pas épeler? Non, n'est-ce pas ?

Tous les jours, nous voyons des jeunes filles se "jeter" sans préparation dans l'état matrimonial, état qui demande pourtant une bonne somme d'adresse et une parfaite connaissance du travail et des capacités requises par l'occupation du mari. Ce serait demander un miracle que d'anticiper une entente parfaite entre les deux "partenaires"

Qu'un homme marie une "flapper' ou un cordon bleu, il a toujours dans son imagination, une image de son futur foyer: un coin fleuri, propre, des repas appétissants, servis à l'heure, une épouse souriante qui vient l'accueillir à la porte........

Lorsqu'il s'aperçoit que la pimpante épouse ne sait pas faire bouillir de l'eau sans la faire brûler, et que la cuisinette est un laboratoire où toutes les expériences de cuisson sont permises ce qui ne veut pas dire réussies.... il en vient à s'aigrir, à se fatiguer de voir son salaire gaspillé; le résultat ne se fait pas attendre: caractère de hérisson et dyspepsie.

Il est donc essentiel que la jeune fille sache équilibrer un budjet, tenir une maison convenablement, coudre, repriser, laver, etc.

Le mariage est une carrière permanente: ce n'est pas un pique-nique. Vous ne pouvez pas lâcher à la première rebuffade. Il y aura des jours de découragements, vous devrez faire face à l'égoïsme, peut-être même à l'injustice; vous aurez à faire des sacrifices et encore....

Est-ce dire que vous laisserez tout.?

Dans toutes carrière, il faut jouer des coudes pour arriver à un résultat encourageant: ce n'est que par la compétence, le courage et la persévérence que vous y arrivez........... si vous ne lâchez pas........

Le mariage demande la coopération des deux associés: "il" est tout aussi obligé de faire son devoir qu' "elle" y est obligé!

Soyez donc aussi fière de vous préparer à être bonne épouse et bonne ménagère que vous le seriez à concourir pour une position de sénatrice, vous aurez fait un grand pas dans le noviciat du mariage heureux! Margot.

Calomnier, c'est se salir beaucoup soi-même pour éclabousser un peu son voisin.

SAVOIR PRIVER L'ENFANT

Je l'ai élévé. C'est pour son malheur que je l'ai trop aimé! Faites que cela ne retombe pas sur sa tête! Ainsi criait, il y a quelque temps, dans le prétoire d'un Palais de Justice, la mère d'un ignoble assassin, et ceux qui l'entendaient croyait sentir passer le souffle d'une tragédie antique, surtout quand la malheureuse et coupable mère ajouta ce cri excessif: "Pardonne-moi de t'avoir mis au monde", livrant ainsi, une dernière fois, le secret de l'éducation insensée qu'elle avait donnée à un fils unique et adulé, c'était encore elle "la coupable" à ses propres yeux, et, ne pouvant supporter qu'on grondât, qu'on punît cette progéniture idolâtre de la faute, elle demandait pardon à son fils, si elle l'eût osé, elle eût réclamé pour elle le châtiment.

Et l'on ne pouvait s'empêcher de penser à la chanson de la mère, dans "La Glu", de Richepin. Vous vous rappelez? La gourdine que le fils grandi aime, lui a réclamé le coeur de sa mère, et il a assasiné sa mère pour lui arracher le coeur, et tandis qu'en courant il va porter l'effroyable trophé à la fille, il tomet il entend le coeur maternel lui demander: "T'es-tu fait mal, mon enfant!"

Tel est l'amour d'une mère, prêt à tout pardonner....

Mais, justement parce qu'il est immense, il devrait vouloir intensément "le mieux" pour ses enfants, et non pas tant "le mieux" matériel que "le mieux" spirituel; ce n'est pas savoir aimer que mal élever! L'autre jour, dans un train, je voyais une mère et un enfant [un bel enfant rose et solide, une mère jaune et fatigué] debout dans le couloir. Un monsieur s'est levé et a offert sa place assise dans le compartiment à la dame. Elle est restée dans le couloir, sur ses jambes enflées, et apoussé vers le coussin l'enfant [qui regrettait d'ailleurs sa station derrière la grande vitre].

Et je pensais à ces temps où pas un fils, pas une fille n'eût osé s'asseoir à la table de famille tant que la mère était encore debout, je pensais à ces M"émoires d'une Occitanienne" [la jeune châtelaine avec qui Chateaubriand, vieilli, correspondit et dont il fut amoureux] qui racontait qu'enfant, jamais elle et ses frères, ses soeurs, ses cousins et ses cousines n'avaient goûté à un beau fruit, tous les magnifiques spécimens du jardin étant réservés aux parents, et non au menu fretin assis aux basbouts de la table.

Cet égoïsme et cette gourmandise adulte nous semblait révoltants de nos jours, et c'est cependant avec ces contraintes et ces respects qu'on formait le mieux les âmes. Souvent alors que mon premier geste était de refuser les bonbons dont mes enfants voulaient se priver à mon profit, souvent je me suis forcée à accepter, alors que ces bonbons m'eussent fait tant de bien dans "leurs" petites bouches! Mais je me disais: "Il est bon qu'ils ne soient pas égoïstes! Il est juste qu'ils pensent à leur mère."

O cher bonbon poisseux, et qui parfois se ressouvenait d'avoir été déjà sucé par une petite langue, avec quel amour je t'ai mangé, toi qui témoignais chez mon enfant de la victoire si précieuse de l'âme sur l'animal!

Henriette Charasson
Du Dimanche de la Femme.

MOTS CROISES

PROBLEME No 88

HORIZONTALES:

Horizontales :
1. Régistre des effets à recevoir. 2. Voyelle- Interjonction qui marque un soulagement après une fatigue.- Forme du verbe aller- Consonne. 3. Une syllabe du mot nage.- Partisan d'une doctrine.- Symbole chimique du baryum. 4. Cri des charretiers pour faire aller leurs chevaux à gauche.- Arme tranchante.- Préfixe tiré du grec qui entre dans la composition d'un certain nombre de mots français 5. Genre d'algues gelatineuses.- Terminaison de verbe.- Sentiment d'inquiétude en présence du danger. 6. Consonne- Tumeurs dures aux jarrets d'un cheval.- Voyelle. 7. Voyelle.- Personne qui s'est élevée à une fortune bien supérieure à sa condition première.- Consonne. 8. Pièce du jeu d'échecs.- Terminaison de verbe- Manières de voir. 9. Trois lettres du mot pire.- Blesse.- Souverain. 10 Partie dure et solide qui forme la charpente du corps humain. - Partie d'une tuile qui n'est pas recouverte par la tuile supérieure.- Adverbe de négation. 11. Consonne.- Adjectif numéral.- Vieux mot qui signifie jamais.- Consonne. 12. De la Macédoine.

VERTICALES:

Verticales:
1. Mouvement oscillatoire. 2. Voyelle.- Oignon d'une odeur très forte.- Femme de Saturne, déesse de l'abondance chez les Romains.- Consonne. 3. Préfixe qui indique réunion.- Les lettres du mot vapeur.- Adjectif. 4. Trois lettres du mot huard.- Quatre lettres du mot épater.- Genre d'oiseaux grimpeurs. 5. Quatre lettres du mot défendre.- Terminaison de verbe.- Somptuosité excessive dans le vêtement, la table, etc. 6. Voyelle.- Oiseau de proie du genre faucon.- Consonne. 7. Consonne- Dépravée.- Voyelle. 8. Ville de premier ordre.- Préfixe qui indique négation.- Quatre lettres du mot néanmoins. 9. Colère.- Quatre lettres du mot vulpin.- Sans inégalitée. 10. Deux voyelles- Qui fait des pesées.- Pronom démonstratif. 11. Consonne.- Chacune des poutres transversales qui soutiennent un pont de navire.- Agent politique et mystérieux aventurier français, né à Tonnerre. Il parut habillé en femme à la cour de la tzarine Elizabeth, dont il devint la lectrice.- Consonne. 12. Qui fabrique des voitures de luxe.

LES BONNES RECETTES

Asperges à la Hollandaise

Faites cuire les asperges à l'eau bouillante salée. Après les avoir égouttées sur un linge, servez-les sur un plat et accompagnezéles d'une sauce hollandaise ainsi préparée: dans une petite casserole, mettez deux jaunes d'oeufs, ajoutez une cuillerée de farine, du beurre, un peu de sel et de muscade. Mélangez bien le tout et délayez-le avec une tasse d'eau froide. Tournez sur le feu jusqu'au moment où l'ébullition va se produire. La sauce alors doit se trouver lisse. Retirez sur le côté et ajoutez peu à peu 3 onces de beurre sans cesser de tourner. Additionnez le jus d'un citron.

Poires Sultane

Couper les poires en deux et les faire cuire avec sirop, laisser refroidir. D'autre part, préparer du riz au lait auquel on mélangera, hors du feu, quelques cuillères de crème fraîche, un peu de beurre et du sucre vanillé.

Quand il sera froid, on disposera dessus les moitiés de poires et on arrosera avec le sirop de ces dernières.

PROBLEME No 85

```
  R E C T A N G L E S
P   N O E     U I T   H
E T   B U D G E T   P E
N O E   B E A T   C A P
T I N E   C G   V E U T
A   T R I A N G L E   A
G   R O N G E U R S   G
O U E D   O U   I S E O
N U E   A N S E   R U N
E U   C N E E L N   T E
S   B A N   L I N     S
  P A R A L L E L E S
```

M. Alain Gendre, Erskine, est l'heureux gagnant du problème No 85. — Nos félicitations.

La solution du problème No 88 paraîtra le 1er avril.

Comment j'ai tué mon enfant

Pierre L'ERMITE

Le médecin arriva ensuite, tâta le pouls, prit la tension artérielle, fit une ordonnance quelconque, et appela Dominique au salon.

— Vous savez — ou vous ne savez pas — que Mme Yholdy est nerveusement très atteinte, et je recommande à tous ceux qui l'aiment de la ménager.... Je n'ai pas à entrer dans vos intentions et vos confidences; cela ne me regarde pas. Mais il est de mon devoir de vous parler en médecin, et de mon amitié, en vieil ami de la famille. Je vous demande d'abord de contrarier Mme Yholdy le moins possible; et ensuite, et surtout, si vous avez un grand coup à lui porter, et que vraiment vous puissiez attendre, je crois qu'il y a un acte d'amour filial, et même de simple humanité, à différer la réalisation d'un projet qui peut retentir dans son système nerveux de façon grave.... très grave même. Je vous dis cela, vous comprenez........? ce n'est pas pour moi. Et, maintenant, vous ferez ce que vous croirez devoir faire....

Le médecin était le vieux médecin de toujours: il soignait les Yholdy avant même la naissance de Dominique. Le jeune homme fut impressionné du ton sur lequel il lui parlait.

Il revint dans la chambre de sa mère et s'assit au pied du lit sans rien dire. Mme Yholdy ouvrit les yeux et, lentement, comme à regret, lui tendit une main.

Il la prit avec une certaine gêne:

— Pourquoi m'as-tu fait tant de peine?

— Maman, je n'aurais pas voulu vous en faire........

Mais il le fallait!........

— Je ne puis pas vous le dire!

— Tous ces secrets avec sa mère! Et tu as dix-huit ans!

Le silence retomba long, pénible. Ce fut Mme Yholdy qui le rompit.

— Ecoute....? Le docteur ne veut pas que je reste à Paris cet hiver; il exige que je m'en aille au pays du soleil, et tout de suite.... Nous sommes mi-novembre.... il est impatient que je parte.

Faudra-t-il que je m'en aille toute seule....?

— Avant de vous répondre, me permettez-vous une question....?

— Oui.

— Vous ne vous mettrez pas en colère....?

Mme Yholdy eut un geste lassé:

— Je n'en suis pas là!

— Voici ma question: la famille de Lolita ne vous accompagne-t-elle pas....?

— Non, elle passera tout l'hiver au bois de la Chaise.

C'était la grande objection supprimée. Il ne restait plus que celle de laisser là son oeuvre, son patronage, l'abbé qui comptait tant sur lui........ C'était aussi une année probablement perdue pour son entrée au Séminaire.

Sa mère le fixait avec des yeux interrogateurs, comme si elle lisait dans la pensée de son fils:

— Ecoute, Dominique, et soyons francs tous les deux.... Je sais tes projets, et ils me brisent le coeur. Mais leur réalisation n'est pas à quelques semaines près....? Quand tu seras entré là-bas.... Oh, cette vision!.... Alors, tu seras mort pour moi, enseveli dans le drap noir de la hideuse soutane.... Mais tu n'y es pas encore.... Peut-être puis-je te demander une dernière faveur....? une dernière grâce....? puisque c'est ainsi, paraît-il, que je dois parler maintenant à mon fils.... Eh bien, je m'humilie devant toi, et je te dis: Accompagne-moi ces trois mois d'hiver encore.... Après, je ne te demanderai plus rien.... jamais rien!

Dominique se taisait....

— C'est trop, ce que je te demande là....?

— Non....

— Alors....?

— ....

— Veux-tu que j'écrive à l'abbé Firmin pour le supplier de me prêter mon enfant encore quelques semaines....? l'enfant qu'il m'a volé!........ Après, il l'emportera!.... il le cachera où il voudra....?

— !!....

— On permet bien aux comdamnés à mort de voir leurs proches avant la fin.... En ai-je pour bien longtemps encore....?

Je sens mon coeur usé!.... Si ton curé n'est pas trop pressé de te voir définitivement la corde au cou....?

Chaque phrase portait et, comme un coup de fouet, claquait sa trace sur le visage de Dominique qui était blanc et crispé....

Le jeune homme hésitait par une sorte de vision inconsciente qui fait que, par delà le mensonge des mots, les âmes lisent à nu dans les âmes et voient si elles disent la vérité, ou si elles jouent la comédie....

Si sa mère était sincère.... évidemment, il n'en était pas à quelques mois près!....

Mais si elle abusait de son affection filiale pour tendre un piège à la faiblesse de sa volonté qu'elle connaissait, et à sa vocation naissante?

Du moins, la lutte principale était supprimée, puisque Lolita ne venait pas. Que décider....? Les regards se rencontrèrent:

— Peut-on offenser Dieu en faisant plaisir à sa mère!.... s'écria Mme Yholdy.

— Quelquesfois oui, maman....

— Alors, je ne dis plus rien!.... je constate dans quelle catégorie tu me places, et l'estime que tu as pour moi. C'est fini!.... Je suis fatigué.... Laisse-moi!.... J'irai toute seule là-bas dans un hôtel quelcouque....

Comme j'ai de l'argent, je trouverai toujours un domestique pour me soigner.... Et, s'il me vole, il ne me volera pas toujours autant que l'abbé Firmin!.... Ah, c'est beau la religion!....

Et elle se mit à sangloter nerveusement, farouchement.

— Va-t'en!.... lui criait-elle.

Dominique lui prit la main, cette main qui lui montrait la porte, et simplement, sans émotion, car il n'en ressentait aucune, il lui dit:

— Eh bien, maman, c'est entendu. Je vous accompagnerai cet hiver....

CHAPITRE XXIII ....

Le lendemain matin, Dominique alla raconter à l'abbé Firmin la scène de la veille et sa conclusion.

L'abbé fut consterné.

Tant de choses déjà reposaient sur les épaules de Dominique.... tant de projets l'avaient comme cheville ouvrière!

Mais cela, c'est la vie, et surtout la vie des oeuvres.... L'homme propose.... Le diable aussi quelquefois.!

Car, était-ce Dieu dans la circonstance? Et Dominique n'aurait-il pas dû se rappeler la parole si grave dite jadis par le Maître aux apôtres: "Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi"?

Ou bien, tout simplement, Dominique, devait-il faire ce qu'il avait fait....?

Terribles problèmes des vies morales!

Dominique maintenant avait donné sa parole, et l'abbé ne put que l'engager à la tenir.

Mais il flairait le piège.

Au courant des pensées les plus intimes du jeune homme, derrière la scène d'hier, il pressentait les coulisses; il lui semblait distinguer les ficelles manoeuvrées par une mère qui ne voyait qu'elle et par un oncle d'une qualité inférieure encore.

Pauvre petit qui avait affaire avec si forte partie!.... qui était attaqué de tous les côtés à la fois!.... qui n'avait que lui, l'abbé, pour lui dire rudement, mais franchementl la vérité....

L'abbé Firmin était un homme de réalisation, il ne s'attardait pas sur une situation quand elle était d'hier.

Aujourd'hui, il se trouvait en présence d'un Dominique qui, à peine arrivé, allait déjà repartir.... Terrible destinée des riches!.... Ah! si, au lieu de ses vingt millions, il n'avait eu que les vingt sous d'un de ses gamins de la rue Championnet!..

Mais il repartait, et pour une destination inconnue, avec des escales qu'on bouleverserait exprès pour mieux le séparer de lui. La "bougeotte", cette maladie d'une certaine classe, était maintenant déclarée, et elle allait sévir, empêchant dé-

(à suivre.)

NOTICE BIOGRAPHIQUE

(Suite de la page 4)

une récompense humaine largement méritée, bien que le motif en fût l'avantage que la Congrégation pouvait attendre des sages conseils d'un homme de grande expérience et de grande vertu.

Notons à cette occasion que dès lors, et jusqu'à la fin de sa vie, le Père Thérien fut l'un des conseillers les plus écoutés de l'administration provinciale oblate en Alberta.

Les dernières années

Après son retour d'Europe et le terme de son supériorat au Lac d'Oignon, si la vie du Père Thérien ne fut plus aussi active qu'autrefois, elle n'en fut probablement pas moins féconde.

Placé comme supérieur à Prince-Albert, pendant quelques mois, il y règla pour le mieux une affaire épineuse [1927].

Il fit ensuite un séjour à St-Albert, pour le plus grand bien spirituel des Métis, dont il est resté jusqu'à sa mort le confesseur estimé et aimé.

Devenu, en effet, supérieur à St-Joachim [Edmonton], en 1929, il se rendait chaque mois à St-Albert pour entendre les confessions à l'approche du premier vendredi.

A St-Joachim même, loin de vivre dans l'oisiveté, et non content des occupations de sa charge de supérieur, il s'était remis à l'étude de la théologie, lisant assidûment les oeuvres de Saint Thomas d'Aquin, et faisant profiter de ses lectures les religieuses de plusieurs communautés auxquelles il donnait des conférences fort goûtées.

Ses forces, toutefois, déclinant sans cesse, il dut se retirer définitivement à St-Albert, le 8 mai 1935, et fut déchargé du supériorat de St-Joachim. Sa poitrine était perpétuellement oppressée. L'asthme et la maladie de coeur le faisaient souffrir à la fois, sans lui ôter pourtant la gaieté qui avait marqué toute sa vie, ni non plus une exemplaire fidélité aux divers exercices de piété commandés par la règle.

La fin de cette belle vie était plus proche qu'on ne le croyait. Le 1er septembre, il fallut le conduire à l'hôpital général d'Edmonton, où, pendant près de six mois, religieuses, docteurs, infirmières, l'ont entouré de soins respectueux et dévoués, prolongeant ainsi son existence. Au début de novembre, on lui donna l'extrême-onction sans qu'il en eût connaissance. On s'attendait alors à le voir mourir d'un instant à l'autre. Il triompha pourtant encore de cette crise, comme on l'a dit au début de cet article; il parut même se remettre assez pour donner à ses amis des espérances, hélas! bientôt déçues! Il reprit en tout cas assez de forces pour pouvoir se mieux préparer à mourir et achever d'embellir sa couronne; trop peu, néanmoins, pour être capable de dire chaque jour la sainte messe. Pendant ces longs mois d'inaction forcée et de privations si pénibles du côté de la piété, il eut au moins la consolation d'être visité chaque jour par ses confrères Oblats.

Et maintenant que son corps repose au cimetière de St-Albert, à la suite de ceux des nombreux missionnaires qui l'ont précédé, nous aimons à penser que son âme jouit déjà des éternelles récompenses qu'il attendait avec tant de confiance de la bonté de Dieu.

Un ami.

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE MERCREDI, LE 11 MARS, 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Un monsieur qui n'est pas à la page

LE PRESIDENT DES MAGASINS WOODWARD

Lors de l'inauguration, le 27 février dernier, des diners-causeries de la Société Saint Jean-Baptiste d'Ottawa, Monsignor Camille Roy rappelait le sens que plus de trois millions de Canadiens d'origine française attachaient à leur fidélité nationale, et le savant Recteur de l'Université Laval de Québec, se demandait quelle était vis-à-vis de cet important groupe français, l'attitude du groupe anglais.

S'il y a eu dans le passé des conflits pénibles, et s'il y a encore certains sursauts d'intransigeance, Monsignor Roy a concédé avec beaucoup de générosité, qu'une entente cordiale et réelle existait avec les Anglais bien pensants qui acceptent maintenant le fait français comme inévitable, et tâchent à créer une atmosphère d'entente mutuelle.

"Plusieurs cependant, ajoutait le distingué prélat, considèrent encore la survivance de notre langue comme un contre-sens ethique"

Pour souligner comme il convient actuellement chez-nous, cette dernière phrase, le secrétaire de l'Association canadienne-française de l'Alberta vient justement de nous remettre une lettre-type signée par M. Charles Woodward de Vancouver, président des Magasins Woodward Limités et de la Maison Charles Woodward Limitée d'Edmonton.

Nous extrayons la principale partie de cette lettre pour l'édification des Canadiens français de la Province de l'Alberta, de la Colombie Canadienne, et pour l'édification aussi d'un certain nombre de nos lecteurs, compatriotes Anglais bien pensants.

Vancouver, B. C. 29th. jan., 1936.

Dear Sir:-

Your letter of the 11th., received, with a certain amount of proof, why we should advertise in your paper.

I think myself, there should only be one language and we have consistently carried that through for about 60 years. If our policy were different and we were following out, as an example, some of the other stores, we certainly would be advertising in the language of every person in, and around Vancouver. I think nearly all of the people of this country, who have been here any length of time, have learned the English language and what would be the use of repeating it in their own language if they have become good honest citizens of Canada.

I am, yours respectfully
[signée] **CHARLES WOODWARD**
President
WOODWARD STORES LIMITED
&
C. WOODWARD LTD. EDMONTON, ALBERTA

A l'heure même où les grandes agences d'annonces au Canada, dirigent de plus en plus, sur une base purement d'affaires, leurs activités, de façon à capter le pouvoir d'achat des Canadiens français, par les moyens propres à cet effet, le président des Maisons Woodward juge pour sa part que cela est insensé. C'est son affaire, s'il trouve que depuis 60 ans, il s'enrichit assez de cette façon-là.

Cependant, là où Monsieur le Président ne se mêle plus de ses affaires, est absolument à côté de la page, ne répond pas du tout à ce qui lui a été demandé sur une base d'affaires et dénote une ignorance grave de la Constitution et de l'histoire du pays; c'est lorsqu'il se mêle de nous exposer la vieille thèse aussi bête que stupide du "ONE LANGUAGE" au Canada: c'est lorsqu'il dit en quelque sorte dans sa lettre, QU'IL TRAVAILLE DEPUIS 60 ANS A CETTE CAUSE.

M. Woodward de Vancouver, ne comprend absolument rien du tout au sens que nous attachons à notre fidélité nationale; il ne semble pas se douter le moins du monde que la situation historique et juridique de la race française au Canada, a été établie bien avant la fondation des Magasins Woodward.

Monsieur le président peut en prendre son parti; car notre situation catholique et française est définitivement consacrée par plus de 300 ans d'énergies matérielles et spirituelles mises au service de la nation canadienne d'un bout à l'autre du pays. Même en Colombie-Canadienne, ouverte à la foi chrétienne et aux bienfaits de la civilisation par des missionnaires et des pionniers de race française, il y a encore d'après les statistiques officielles, une quinzaine de mille Canadiens d'origine française dont une bonne partie, à la première occasion, sera disposée à donner la main à ses frères de l'Alberta.

Enfin, la formule du "ONE LANGUAGE" que vient de nous lancer assez maladroitement Monsieur le président des Magasins Woodward, ressemble singulièrement à celle du défunt "KU KLUX KLAN", et de l'Orangisme agonisant

Faudrait-il encore attendre une autre génération, avant que le "Chinook" du Pacifique évapore à tout jamais, cette formule injurieuse et antinationale, pour le plus grand bien du pays?

Sur les 35,000 Canadiens-français de l'Alberta, il devrait certainement s'en trouver un bon nombre qui feront savoir à Monsieur Charles Woodward de Vancouver, que leur attitude en Alberta, est une attitude de loyauté et de confiance en leur survivance, et que le rêve anglais d'une seule race au Canada, se brisera toujours au désir de survivre.

"Notre race a reçu pour le Canada, pour l'Amérique, un mandat que nous ne pouvons pas trahir: la vocation spirituelle, disait en terminant sa conférence du 27 février à Ottawa, le Recteur de l'Université Laval. Nous devons tenir toujours le flambeau échappé des mains de la France, faire briller en Amérique les vertus et les puissances civilisatrices de notre race. Elle porte une foi, une culture un idéal dont l'Amérique a besoin. Nous pouvons, seuls, donner à l'Amérique cette civilisation caractérisée par la primauté du spirituel.

Si M. Charles Woodward ne comprend rien là-dedans, on peut tout simplement s'en passer de toutes façons, et il serait bon que nos lecteurs, toujours maîtres de leur pouvoir d'achat, fasse savoir sans se gêner aucunement, leur opinion à ce Monsieur qui nous considère comme çà, et qui n'est pas du tout à la page.

D. A. Gobeil, O.M.I.

Notice biographique

LE R. P. JOSEPH ADEODAT THERIEN

(1861-1936)

Le mardi, 25 février 1936, vers les huit heures et demie du soir, s'est éteint doucement, dans le baiser du Seigneur, un vénéré Missionnaire auquel nos coeurs auraient voulu donner encore de longues années de vie. On avait tant désiré et espéré le revoir à St-Albert, où, malgré le déclin de ses forces, il paraissait pouvoir encore faire beaucoup de bien, soit auprès des jeunes frères du noviciat, *soit parmi ses chers Métis!* ....Mais Celui qui tient entre ses mains les destinées des hommes et qui seul peut fixer l'instant de leur mort, avait jugé le temps venu d'appeler son serviteur à la récompense.

Le Père Thérien l'avait compris: — Je ne quitterai plus l'hôpital, avait-il dit, les docteurs ne le veulent pas!

Puis, faisant une allusion bien claire à sa fin prochaine, il avait ajouté:

—Je ne m'en inquiète nullement, et je ne m'en attriste pas le moins du monde.... —

Et la conversation avait continué sur le ton de gaieté que le cher Père avait coutume de lui donner.

Huit ou dix jours seulement avant sa mort, on put constater en lui un grand changement. Le coeur, malgré les remèdes les plus énergiques, ne parvenait plus à remplir ses fonctions; l'engourdissement gagnait peu à peu tout l'organisme, qu'un asthme des plus tenaces avait épuisé et usé. C'était le signe avant-coureur du prochain sommeil de la mort. Le malade s'en rendant compte, demanda lui-même les derniers Sacrements, qui lui furent administrés dans la journée du lundi. Le lendemain, entouré de ses frères, les Oblats de la maison de St-Joachim, il rendait son dernier soupir.

Tous ceux qui l'ont connu sont unanimes à dire qu'il avait bien rempli "sa journée".

La famille et le séminaire

Né le 21 novembre 1861, à Sainte-Anne-des-Plaines, dans le diocèse de Montréal, il avait été baptisé le lendemain.

Son père, Moïse Thérien, et sa mère, Célénie Chaumont, étaient de fervents et généreux chrétiens. Un enfant, pour eux, c'était un "don de Dieu", selon le sens du nom donné à celui que nous regrettons, Adéodat. De ces "dons", ils en reçurent vingt-deux. Ils se plurent d'ailleurs eux-mêmes à rendre au Seigneur ceux qu'Il daigna choisir pour travailler "à sa vigne", et ainsi quatre de leurs enfants devinrent prêtres, deux séculiers, qui vivent encore, et deux Oblats de Marie Immaculée, tous deux maintenant défunts.

Adéodat, se sentit de bonne heure attiré vers le sacerdoce, et, dans le but d'être prêtre, il fit ses études au séminaire de Ste-Thérèse.

Lorsqu'elles touchaient à leur fin, le séminaire eut la visite du pieux Evêque de St-Albert, Mgr Grandin.

— Monseigneur, dit le Supérieur, parmi ces élèves qui vous entourent, choisissez-en deux.

L'un des deux "choisis" fut notre Adéodat, lequel en fut si peu impressionné, qu'il n'y pensa bientôt plus.

Vocation, noviciat, scolasticat.

Le temps venu de prendre une décision concernant l'avenir, Adéodat, se demanda s'il devait entrer au grand séminaire ou dans quelque Congrégation religieuse. De religieux, il ne connaissait que les Jésuites et les Oblats. Il avait un oncle parmi ces derniers et penchait plutôt de leur côté, sans cependant se décider. Son directeur de conscience consulté, lui conseilla d'entrer chez les Oblats. Il le fit, mais sans autre pensée ni désir que d'être un jour missionnaire, comme son oncle, dans la province de Québec.

Il fit son noviciat, en 1884-85, à Lachine, près de Montréal; puis il entra au scolasticat d'Archville [Ottawa-Est], pour faire ses études théologiques.

Là une rude épreuve l'atteignit. Sa santé devint si mauvaise, son estomac si délabrée, que l'étude lui devint tout à fait impossible. Un de ses condisciples, malade également, lui dit un jour:

— Si nous demandions à aller dans l'Ouest? Peut-être y retrouverions-nous la santé? ....

L'Ouest, le pays des Indiens et des Métis, parmi lesquels ne vivaient encore guère d'autres blancs que les commerçants et les missionnaires, cet Ouest, dont Mgr Grandin était l'Evêque, n'inspirait au frère Thérien aucun désir. Toutefois, un vague espoir d'y recouvrer la santé, lui fit peu à peu accepter l'idée d'y aller. Il ne fallait plus qu'une occasion pour lui en faire exprimer le demande.

Départ pour l'Ouest

Cette occasion ne tarda pas à se présenter.

En 1886, Mgr Grandin fit une tournée au Canada, dans l'intérêt de son lointain et pauvre diocèse de St-Albert. Il avait besoin d'argent; il avait encore plus besoin de missionnaires. Il visita, naturellement, le scolasticat des Oblats.

Avec l'agrément de son supérieur, le frère Thérien se présenta à l'Evêque, lui exposa son état de santé et lui demanda de vouloir bien l'accepter, s'il avait pour lui quelque chance de guérison dans ses missions. A sa grande surprise, le saint Evêque le reconnut, et, sans hésiter il l'accepta.

—Allez faire vos adieux à vos parents, lui dit-il, et nous partirons ensemble.

Quelques semaines plus tard, Mgr Grandin et le frère Thérien se retrouvèrent à Montréal, chez les Pères Oblats de la paroisse St-Pierre. Comme l'Evêque de St-Albert devait prolonger son séjour dans l'Est pendant deux ou trois mois, il fut décidé que le frère Thérien irait l'attendre au noviciat de Lachine, où il pourrait se reposer et soigner sa santé.

Chose pour le moins extraordinaire — miraculeuse, disait le P. Thérien — à partir de ce moment, il put se livrer avec ardeur à l'étude, les journées entières, et jamais plus il ne souffrit de l'estomac.

Le 30 octobre 1886, sous la conduite de Mgr Grandin, il arrivait à St-Albert.

Etudes et Ordinations

En ce temps-là, il n'y avait point de scolasticat dans l'Ouest. Les étudiants en philosophie ou en théologie, quand il s'en trouvait, faisaient leurs cours au gré des circonstances, là où quelque Père pouvait leur donner des leçons et les former aux vertus sacerdotales.

Le frère Thérien acheva sa théologie, partie à l'école industrielle de Dunbow, partie à St-Joachim d'Edmonton, et quelque peu à St-Albert.

Le 8 décembre 1886, il avait fait ses voeux perpétuels, à St-Albert, avant de se rendre à Dunbow. Au mois d'août 1887, il s'y trouvait de nouveau, pour recevoir les saints ordres, des mains de Mgr Grandin. Ce fut comme une avalanche de grâces, en l'espace de quinze jours:

Le 15 août, il reçut la tonsure et les ordres mineurs; le 21, il fut ordonné sous-diacre, à Edmonton; puis, à St-Albert, diacre, le 24, et prêtre, le 28.

Le voilà prêt à se livrer au saint ministère, essayons de le suivre sur les différents champs d'apostolat où l'obéissance va l'envoyer.

I

Années de formation Pastorale

Un jeune prêtre a besoin d'être guidé et formé: on le met donc, autant que possible, sous la direction d'un plus ancien, ou, si la nécessité oblige à le laisser seul, on fait du moins en sorte qu'il ne soit pas trop éloigné de quelque confrère expérimenté.

Telle fut la situation du Père Thérien pendant les sept premières années de son ministère, de 1887 à 1894.

A Notre-Dame de Lourdes.

Son premier poste fut la mission de Notre-Dame de Lourdes, aujourd'hui Lamoureux, à 18 milles du Fort Edmonton.

Les missionnaires qui l'avaient desservie jusqu'alors n'y avaient que rarement séjourné. Ils s'y rendaient, ordinairement, de St-Albert, le samedi, pour y passer la journée du dimanche, et ils s'en retournaient le lundi. Le Père Thérien, au contraire, y résida habituellement, n'allant à St-Albert que de temps en temps et pour quelques jours seulement. Il en résultat un grand bien pour la paroisse naissante. Une petite église, très pauvre, et un presbytère à l'avenant, abritant le Dieu de Bethléem et le missionnaire des pauvres; mais le prêtre s'y enrichissait de mérites et trouvait moyen d'y vivre dans la joie.

Il y demeura d'octobre 1887 à mai 1889.

A Notre-Dame des Victoires

A cet époque, la mission de Notre-Dame des Victoires, au Lac La Biche, qui était depuis vingt ans le siège épiscopal de Mgr Faraud, premier Vicaire Apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, revint à Mgr Grandin, et il fallut y envoyer tout un personnel de Pères et de Frères.

Le Père Henri Grandin en fut nommé supérieur, et les Pères Desroches et Thérien lui furent donnés pour assistants.

A Notre-Dame de Lourdes, notre cher Père Thérien n'avait guère eu d'autres paroissiens que des blancs, ses compatriotes Canadiens-français; au Lac La Biche, il trouva des Métis et des Indiens, parlant, les uns et les autres, la langue crise. Cette langue, notre jeune missionnaire l'avait déjà quelque peu étudiée; il dut alors se familiariser davantage avec elle, surtout au cours des missions qu'il eut à prêcher au Lac Castor, parmi les Cris. Il y réussit à *merveille*, à sa grande joie, comme à la satisfaction de ses ouailles.

"Son zèle et sa bonne humeur le faisaient aimer de tous", note le Codex historicus de N. D. des Victoires. Aussi, quand l'obéissance le déplaça de nouveau, le 2 juin 1890, son départ causa d'unanimes regrets.

En divers lieux

On avait besoin de lui, de nouveau, pour Notre-Dame de Lourdes, et, en même temps, pour St-Albert. Il desservit donc, cette fois, Lamoureux, à la manière de ses devanciers, sans y résider. Il dut même aller, pendant quelques semaines, au secours du Père Gabillon, malade, à la "petite montagne d'Ours", aujourd'hui Hobbema.

Voilà bien le sort du missionnaire en formation: n'ayant pas encore, à proprement parler, la charge d'une mission, il va partout où quelque besoin transitoire appelle sa présence.

Au Lac d'Oignon [1ère fois]

C'est maintenant au Lac d'Oignon que le missionnaire en charge, le P. Dauphin, réclame du secours: on lui envoie le Père Thérien, et il y séjourne de décembre 1890 à septembre 1891.

A Medicine-Hat

Sur la ligne du chemin de fer Canadien-Pacifique [C. P. R.], entre Swift Current et Calgary, on voyait alors se former une multitude de villages de blancs, tandis que dans toute la région de nombreuses familles métisses étaient disséminées ça et là: nouveaux colons et anciens habitants requéraient le ministère d'un prêtre. Le Père Thérien leur fut donné.

Rattaché à la maison de Calgary, il fixa néanmoins sa résidence à Medicine-Hat, point à peu près central, où il y avait déjà une chapelle et un presbytère.

Les qualités qui l'avaient fait regretter au Lac La Biche, le firent tout de suite aimer dans cette nouvelle mission, et sa réputation se répandit très vite dans tout le Sud, dépassant même les frontières canadiennes. On raconte, en effet, que Mgr Brondel, évêque d'Helena, dans le Montana, [Etats-Unis], voulut faire jouir ses fidèles et ses prêtres eux-mêmes du zèle de notre apôtre. Le Père Thérien se rendit à sa demande et prêcha en plusieurs endroits, notamment à Lewistown et à Helena. La tradition rapporte que ses vigoureux sermons firent maintes fois trembler ses auditeurs. Le fait est que cette tournée apostolique resta célèbre, et, ce qui vaut mieux, porta beaucoup de fruits.

II

Dans des charges importantes

Au mois de juillet 1894, le Père Thérien revint à St-Albert, comme il le faisait chaque année, pour prendre part, avec ses confrères, aux exercices de la retraite annuelle.

Il reçut alors une nouvelle obédience. Il devait, pour la seconde fois se rendre au Lac d'Oignon, non plus comme assistant, mais avec la charge de directeur.

Au Lac d'Oignon [2ème fois]

Un travail considérable l'y attendait.

Des Religieuses, Soeurs de l'Assomption, de Nicolet, dirigeaient, dans cette mission, une école pour les enfants sauvages. Elles étaient arrivées juste au départ du P. Thérien, en 1891. Leur école, jusqu'à ce moment, n'avait été qu'un externat, ou école de jour. Le résultat en était appréciable; mais, à tout prendre, il n'était pas satisfaisant, et l'on était persuadé qu'une école pensionnat porterait des fruits beaucoup plus abondants, comme on l'avait déjà constaté dans d'autres missions.

Or les circonstances étaient favorables pour la transformation souhaitée. L'école avait été récemment détruite par le feu. Puisqu'il fallait reconstruire, autant valait bâtir assez grand pour recevoir et loger une cinquantaine d'enfants. A la demande de Mgr Grandin, et en réponse à de nombreuses démarches du Père Thérien, le Gouvernement accorda un secours pécuniaire. L'école fut bâtie et bientôt peuplée de nombreux pensionnaires.

(Suite à la page 4)

Foch

Homme d'action -- Homme de volonté

Nous sommes tout à fait heureux de publier aujourd'hui le texte d'une conférence donnée récemment aux Dames de Ste-Famille de Calgary, par notre jeune compatriote de Calgary, M. Louis Rostaing.

Nous tenons à publier au complet cette conférence d'une exceptionnelle valeur, parce qu'elle comporte d'excellents principes d'éducation nationale chez nous.

Ce travail pensé et écrit par un jeune, mérite plus qu'une simple lecture.

N. D. L. R.

Révérend Père,
M. le Curé,
Madame la Présidente,
Mesdames, Mesdemoiselles,
Messieurs.

Je suis très reconnaissant à Mme la Présidente de l'invitation très aimable qu'elle m'a faite de venir vous parler ce soir. Je l'apprécie beaucoup, car, outre que j'éprouve un très grand plaisir de vous adresser la parole, j'en ressens aussi un honneur insigne. Le plaisir je le garde précieusement pour moi-même.

L'honneur, je l'adresse à cette institution, à mes professeurs, les RR. PP. Jésuites, qui pendant huit ans nous ont enseigné ce que je vais vous transmettre ce soir. Je remercierai toujours mes parents de m'avoir mis à une école où l'on ne cessait de nous dire: "Ce n'est pas tant l'intelligence qui compte, mais la volonté. Des hommes intelligents, on en trouve partout; les hommes de caractère sont fort rares!"

Ce sont là aussi les paroles d'un grand homme que je me propose de vous présenter: Foch. Les principes du Maréchal seront, je le crois, très profitables pour nous tous, principes vrais et immuables, que lui a appliqués à la guerre, et que nous, nous devons appliquer à notre cause de survie nationale et catholique.

Vous trouverez peut-être téméraire de ma part, Mesdames et Messieurs, que, parlant à mes aînés j'ose proférer des paroles qui sont des conseils, qui sont la dictée d'une ligne de conduite que vous devez suivre dans l'éducation nationale et patriotique de vos enfants, qui sont l'énoncé de ce que vous devez leur infuser, i. e. la volonté de demeurer Français, la volonté de conserver et de cultiver leur âme française, leur mentalité et leur tournure d'esprit françaises, et avec elles, notre langue et nos admirables traditions. De moi-même, je n'oserais vous conseiller de la sorte. Mais ce sont les avis de grands hommes, de maîtres dans la question; c'est l'avis de Foch. Je ne fais que vous les transmettre.

Avec votre sympathie, Mesdames et Messieurs, je demande donc votre bienveillante indulgence pour ma témérité.

Vous connaissez tous l'axiome classique des Anglais: "Where there is a will there is a way". Proverbe excellent, qui renferme une vérité profonde. Proverbe utile en tout et partout, mais, il est triste de l'avouer, presque totalement méconnu par nous quand il s'agit de questions nationales.

Chaque époque a ses défauts caractéristiques, communs à la masse et acceptés par elle presque inconsciemment. Notre siècle "de progrès" en a engendré un qui pourrait devenir fatal à notre société. Je ne veux pas être pessimiste, loin de là. Mais un regard franc sur notre société montrera à tout oeil sincère un manque déplorable de volonté et d'énergie morale envers l'accomplissement de tâches sérieuses, qui demandent un peu d'abnégation ou simplement de bonne volonté. C'est une gangrène envahissante dont la victime est la jeunesse d'aujourd'hui, dont le résultat est un manque de personalité et même de fierté.

Les journées se succèdent, en nous amollissant toujours un peu plus, supprimant de notre vie tout effort, à partir de la nourriture en conserve déjà toute préparée et mâchée, jusqu'au radio qui rend inutile la lecture du journal pour y apprendre les nouvelles ou les "Hudson Bay bargains",

Où allons-nous ainsi? Ne couronsnous pas aveuglément et à toute allure vers l'extinction totale de notre entité ethnique? Avec le temps notre civilisation entière se plongera de nouveau dans la barbarie au point de devenir inférieure à celle des Caffres et des Papous. Car un peuple sans volonté est un peuple sans âme.

A vous, Mesdames, j'offre ce soir un modèle qui doit vous inspirer les vertus à infuser à vos fils. J'offre à la jeunesse un exemple vivant et moderne. Je n'essayerais point de vous le dépeindre: l'auteur est indigne de la tâche. Quelques citations feront connaître l'homme. En même temps, elles exposeront ses prin-

suite à la page 7

L'A.C.F.A. à St-Joachim

Discours de M. Gérard Baril, à l'assemblée annuelle du Cercle St-Joachim

RR. PP. Mmes et MM.

Comme vous pouvez le constater, j'ai l'honneur d'être encore à la présidence du cercle St-Joachim de l'A. C.F.A., et c'est à ce titre que j'aimerais vous adresser quelques paroles.

C'est avec plaisir que j'acceptais l'année dernière cette marque de confiance de votre part, pour la raison que j'ai cru comprendre qu'il est un devoir impérieux de la part de chaque canadien-français de cette province, de se grouper, de s'unir pour travailler ensemble au bien commun, au bien général de notre paroisse.

Voilà ce que j'entends par l'A. C. F. A. par cercle local de cette Association.

Or, travailler pour le bien commun de cette paroisse et par cette paroisse, travailler au bien commun de tous les Canadiens français de cette province, ce n'est pas travailler pour nos intérêts personnels ni pour les miens.

Ce n'est pas travailler pour vous et moi qui avons déjà fait une étape assez grande dans la vie. C'est travailler pour ceux qui s'en viennent après nous — qui ont besoin de nous, maintenant et pour longtemps encore — qui ont droit de nous demander, à nous leurs parents, leurs amis, de leur faire, de leur préparer une place dans la vie.

C'est au nom de ces jeunes, dont j'aime à me croire leur aîné de très près encore — c'est pour eux, que j'ai accepté la position de président du cercle local de l'A. C. F. A., position que je suis à la veille d'abandonner pour vous permettre d'élire le successeur que vous jugerez digne.

J'ai accepté la présidence du Cercle l'an dernier, croyant pouvoir compter sur la coopération de chacun et de tous les paroissiens de St-Joachim. Il serait peut-être exagéré de dire que je n'ai pas rencontré sur cette route, quelques petites déceptions. J'ai senti plus d'une fois, le besoin de faire du travail dans le sens catholique et français par le Cercle de l'A. C. F. A., et plus d'une fois, je me suis même aven-

suite à la page 7

LA SESSION A EDMONTON

(Suite de la page 1)

La province a confiance dans ses chefs

Prenant part au début sur le budget, M. Solon Low, député C. S. de Warner, a vigoureusement défendu le gouvernement, en disant que le public a confiance dans le gouvernement qu'il a porté au pouvoir par les achats de terrains pétrolifères qui se sont faits depuis quelques semaines.

M. Low déclara en outre qu'en temps normal le département de l'agriculture n'était pas un département produisant des revenus. Aux époques de crise, ce département draine les revenus de la province. Cette année, la province a été la victime de la sécheresse, de la grêle, de la gelée et d'un hiver rigoureux. La ruée obligatoire pour l'obtention de secours, coûtera des millions à la province. C'est une tâche gigantesque que de fournir du fourrage et de la semence, aux fermiers éprouvés. M. Low, croit que l'on est trop "maternel" dans ce département de l'agriculture. Il voudrait que les fermiers s'efforcent de prendre des mesures telles qui ne leur feraient pas toujours considérer le gouvernement comme une bonne vache à lait.

M. Duggan diffère d'opinion

En parlant pendant le débat sur le budget, M. Duggan a dit qu'il différait d'opinion avec M. Van Allen au sujet de cette partie de sa motion de non confiance, laquelle blâme le gouvernement de ne rien laisser prévoir au sujet de l'accomplissement de sa promesse de payer un dividende annuel de $25. Il est un peu trop tôt, dit M. Duggan, pour blâmer le gouvernement de ne pas exécuter immédiatement ses promesses.

Défi de O'Connor à Aberhart

M. Gérald O'Connor, député libéral d'Edmonton a défié l'honorable M. Aberhart de déclarer ce qu'il se propose de faire s'il constate qu'il ne peut établir le système du crédit social en dedans de 18 mois, ou en dedans d'un temps raisonnable, comme il l'a dit durant la campagne électorale. M. Aberhart a gardé le silence. M. O'Conor a lancé ce défi à la fin de son discours, prononcé à l'occasion du débat sur le budget. M. O'Connor, a pris la défense des fonctionnaires qui ont été mis à la retraite. Il attaqua aussi violemment les théories du Major Douglas. "Si vous y croyez aujourd'hui, l'expérience vous enseignera le contraire."

On a confiance dans la province

L'hon. W.- A. Fallow, ministre du réseau téléphonique de la province a déclaré en Chambre lors d'un discours sur le débat du budget, que la province possède la confiance des financiers du dehors, puisqu'ils veulent placer de l'argent sur des valeurs albertaines. L'Alberta serait la seule privilégiée jusqu'à ce point. M. Fallow nia les accusations de fuite du capital en dehors de la province depuis l'avènement du gouvernement crédit social.

Le budget est adopté

Le débat sur le budget n'a duré qu'une semaine. Il a été adopté lundi à la suite d'un vote de 51 contre 6.C'est dire que les forces ministérielles ont écrasé les quelques unités oppositionnistes. Avant l'adoption du budget, la motion de non confiance présentée par M. Van Allen, a été défaite. Dix orateurs prirent part au débat. L'année dernière le débat n'avait duré que 9 jours et une trentaine d'orateurs y avaient pris part.

L'hon. M. Manning prend part au débat sur le budget

L'hon. E.- C. Manning, secrétaire provincial, a pris part au débat sur le budget et a vigoureusement défendu l'attitude du gouvernement, en déclarant que le budget tel que présenté par le trésorier provincial, était un budget destiné à restaurer la solide position financière de la province; à augmenter les revenus et à diminuer les dépenses: à faire disparaître les nécessités de contracter des emprunts. Il ne faut pas considérer la situation actuelle de la province d'après un point de vue politique, dit M. Manning. Nous sommes à l'aurore d'une nouvelle ère économique. Le peuple a parlé et la défense de l'ancien système économique est donc chose désuète. Le gouvernement a reçu son mandat du peuple, dit encore M. Manning. Il souligna ensuite la nécessité de la conversion des dettes de la réduction des taux d'intérêt pour la solution des problèmes provinciaux.

Ottawa — Le mouvement d'exportation des volailles habillées a beaucoup augmenté en ces trois dernières années; il forme maintenant un total de plusieurs millions de livres par an et paraît susceptible d'une expansion considérable, à condition que l'on fournisse les poids et les catégories demandés par le marché anglais.

Edmonton — L'Alberta a eu l'année dernière une récolte de 105,200-000 de boisseaux de blé, 94,611,000 millions de boisseaux d'avoine; 18,-860,000 de boisseaux d'orge.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

(Suite de la page 3)

Le cher Père Thérien avait bien travaillé; il n'eut pas le temps de jouir des fruits de son labeur. Une autre fondation réclamait ses services, et nous allons le voir sur le théâtre principal de sa vie de missionnaire.

A Saint-Paul des Métis

Nous avons mentionné déjà l'affection du P. Thérien pour les Métis. Il avait exercé auprès d'eux un ministère béni de Dieu au Lac La Biche et à Medicine-Hat, sans parler de St-Albert et des Etats-Unis.

Pauvres métis!.... Sincèrement attachés à leur Religion, mais faibles et faciles à entraîner au mal, ils risquaient fort de devenir victimes de l'invasion du pays par les blancs. A mesure que des villes se formaient, ils s'en rapprochaient, pour leur plus grand malheur. Incapables de résister à l'attrait du plaisir ou à l'appât de la boisson, on les voyait ruiner leur santé et leur honneur dans *l'ivresse ou la débauche*. Les missionnaires, qui, tous, les aimaient, en gémissaient et cherchaient un moyen de les sauver.

Le seul qui leur parut vraiment efficace fut de les grouper sur une sorte de réserve, loin des villes, dans une contrée fertile et facile à cultiver, où, sous la direction paternelle de leurs missionnaires, ils pourraient vivre heureux.

Cette conception germa dans l'esprit et le coeur du célèbre Père Lacombe, O. M. I.. Elle fut agréée par Mgr Grandin, d'une part, et par le Gouvernement Canadien, d'autre part.

Le Père Lacombe, avec une inlassable activité, sollicita et parvint à recueillir les fonds de première nécessité pour l'entreprise, et en même temps dirigea de nombreuses familles vers le lieu choisi, que l'on appelait alors le Lac des Oeufs, mais que nous désignerons tout de suite par le nom nouveau qui lui fut donné: Saint-Paul-des-Métis.

Le Père Lacombe était l'homme des conceptions hardies, excellant à lancer une oeuvre; il était beaucoup moins l'homme des réalisations pénibles et lentes. Cet homme, à son avis, c'était le Père Thérien.

Le P. Thérien fut donc chargé de réaliser l'oeuvre rêvée, et il s'y mit de tout son coeur, avec toute l'ardeur de la jeunesse et tout le feu d'un zèle vraiment surnaturel.

Ce fut dans la première quinzaine de juillet 1896, qu'il se rendit au lieu choisi, accompagné d'un frère convers qui devait être comme le martyr de cette belle oeuvre, l'humble et dévoué frère Némoz, O.M.I.

Une vingtaine de familles étaient établies déjà dans les environs. D'autres vinrent successivement les rejoindre.

Les débuts furent pénibles. En attendant que leur maison fût bâtie, les missionnaires demeurèrent sous la tente, ce qui dura jusqu'au mois de décembre. Tout l'hiver, ils ne vécurent que de chasse et de pêche. La récolte de 1897 fut, par bonheur, assez bonne.

Mais il ne suffisait pas de vivre. Il fallait s'installer plus comlètement, construire une église, une école, des bâtiments de ferme.

Le Père Thérien commença par acheter les "moulins à scie et à fleur" de la mission du Lac La Biche, dont l'utilité, à N. D. des Victoires, avait été sensiblement réduite par le transfer de l'école, cette année même, au Lac La Selle. Il obtint, pour les utiliser, les deux frères mécaniciens, Racette et Kowalczyk, O.M.I., sur le dévouement desquels il savait pouvoir compter.

Pendant que ces bons frères préparaient billots et planches, un autre frère convers, le frère Petitdemange, O.M.I., faisait l'école aux enfants, dans une pauvre baraque.

Au mois de septembre 1899, répondant avec leur générosité habituelle à l'appel de Mgr Grandin, quatre Soeurs de l'Assomption de Nicolet arrivèrent à St-Paul, pour donner leurs soins aux enfants.

La maison qu'habitaient les missionnaires leur fut cédée, pour demeure et pour école. Quant aux Pères, ils s'installèrent dans une pauvre maison, de 30 pieds par 25, construite à la hâte pour servir à la fois d'habitation et d'église provisoire. Les frères se logèrent dans la baraque où le frère Petitdemange avait fait jusqu'alors la classe.

Pour utiliser au mieux le dévouement des Soeurs, on décida de bâtir une grande école-pensionnat, capable de recevoir cent enfants et plus. Les plans comportaient une partie centrale de 108 pieds par 36, à trois étages, avec deux ailes à deux étages. Plus tard on résolut d'ajouter au tout un étage de plus.

C'était une entreprise audacieuse pour les moyens en hommes et en argent dont la mission disposait. La province oblate du Canada vint au secours de sa soeur de l'Ouest, en lui prêtant pour un an environ, le R. P. Charles Charlebois, O.M.I. [1900-1901]. Le Père Thérien profita de sa présence pour se rendre aux Etats-Unis, dans le Dakota et les environs, et les provinces voisines, afin d'y prêcher des retraites aux métis de ces régions, avec l'espoir d'en ramener un certain nombre dans sa colonie, espoir qui ne fut pas en vain.

En 1901, après le départ du P. Charlebois, il dut quitter de nouveau St-Paul pour aller, à la demande de Mgr Grandin, et avec Sa Grandeur, faire des quêtes dans la province de Québec et le diocèse d'Ottawa. Le R. P. Henri Grandin, O.M.I., supérieur du district du Lac La Selle, le suppléa à St-Paul pendans cette absence.

En 1902, les bâtiments de la nouvelle école furent assez avancés pour qu'on pût en utiliser une grande salle comme église, et une future salle de classe comme dortoir pour les garçons. Le nombre total des enfants,, garçons et filles, était alors de 70; un peu plus trad, il montait jusqu'à 80.

Enfin, en avril 1903, les Soeurs purent prendre possession du nouveau local, bien qu'il y restât beaucoup de travail à faire. C'était une construction grandiose pour l'époque, et vraiment superbe.

La salle qui servait d'église étant trop petite, on se mit aussitôt à la construction d'une belle et vaste église, de 104 pieds sur 42, qui fut inaugurée à la messe de minuit, le 25 décembre 1904.

Tout semblait réussir, lorsqu'une catastrophe anéantit, non pas la colonie elle-même, mais les espérances d'avenir. Durant la nuit du 15 janvier 1905, la magnifique école-pensionnat fut réduite en cendres, par la faute de quelques enfants. On n'eut à déplorer, sur l'heure, qu'une perte de vie; mais l'un des constructeurs, le bon frère Némoz, après de vains efforts pour éteindre l'incendie, trop intoxiqué, sans doute, par la fumée, et surtout trop attristé, ne fit plus que décliner et mourut le 20 juin 1908. Quant au Père Thérien, il eut dès lors l'impression que l'oeuvre des Métis n'était pas viable.... ....

Sa santé, à lui-même, était en ce temps-là dans un état déplorable. L'asthme l'avait réduit à une telle extrémité qu'on lui administra les derniers Sacrements. Ayant pourtant surmonté cette crise, il alla demander un regain de vie au chaud climat du Texas, où il passa tout l'hiver 1905 - 1906.

De retour en Alberta, il fut pendant quelques mois curé de St-Joachim, à Edmonton; puis, dès que ses forces parurent suffisamment revenues, il fut renvoyé parmi ses chers *métis, non pas pour relever* la colonie, mais plutôt pour l'assister dans son agonie, et préparer le terrain pour une nouvelle population, une populatione canadienn-française.

St-Paul, paroisse Canadienne

Tandis que les Métis, avides d'une liberté qu'il leur semblait avoir perdue en se fixant à St-Paul, s'éloignaient les uns après les autres, le Père Thérien relevait de ses ruines le couvent-école des Soeurs de l'Assomption. Ce fut le travail principal des années 1907 et 1908.

En 1909, sur l'autorisation du Gouvernement canadien, de nouveaux colons vinrent prendre la place des anciens. Le grand train de ferme du passé n'ayant plus de raison d'être, à la mission, le supérieur en vendit le "roulant" et le bétail. Une statistique de 1905 avait donné le chiffre de 86 bêtes à cornes; en 1911, il n'y avait plus que 3 vaches et un cheval.

Moins occupé de travaux matériels, le Père Thérien put se consacrer plus entièrement au côté spirituel de son oeuvre. On en connaît trop le développement pour qu'il soit utile d'entrer ici dans de longs détails. Notons seulement que les colons ne vinrent pas d'eux-mêmes: le fondateur du nouveau St-Paul ne fut pas seul à en faire le recrutement, mais il y eut sa bonne part, pour ne pas dire la principale. Il fit, en particulier, dans ce but, un séjour de trois mois, à Ottawa, en 1914.

Si la fatigue était grande et le travail au-dessus des forces de notre apôtre, il est juste de dire que le résultat remplissait son âme de consolation. Lorsque, en 1918, il se vit contraint de passer la charge à un autre, St-Paul était devenue l'une des plus belles paroisses de l'Alberta et le centre d'une magnifique contrée canadienne-française.

A Pincher-Creek

Le repos que notre cher Père Thérien consentit à prendre fut surtout un changement de climat. Il ne laissa, en effet, la direction de la paroisse de St-Paul que pour exercer le saint ministère à Pincher-Creek, dans le Sud de l'Alberta, au pied des Montagnes Rocheuses, avec le R. P. Léandre Pilon, O.M.I.

Au Lac d'Oignon [3ème fois]

Ce repos, d'ailleurs, tout relatif qu'il fût, ne dura que huit mois [1918 - 1919]. Le Lac d'Oignon réclamait, pour la troisième fois, le secours de son zèle. Il le lui donna pendant sept ans, de 1920 à 1927, à part les quelques mois d'un voyage en Europe, au cours de 1926, pour prendre part au Chapitre Général de la Congrégation des Oblats Ce voyage lui procura un vrai bonheur. On peut le considérer comme

(Suite à la page 2)

POLITIQUE FEDERALE

suite de la page 1

commerce conclu entre le Canada et les Etats-Unis. Il déclara que pendant ses 25 ans de vie politique au sein du parti conservateur, ce dernier n'avait jamais été en faveur d'un traité de réciprocité.

L'abolition de la pendaison

Le docteur J.- K. Blair, député libéral de Wellington Nord, a présenté une résolution dans laquelle il demanda la suppression du mode de la pendaison et son remplacement par le mode d'électrocution.

Un Acadien de Colombie

Le nouveau député colombien de Caribou, M. J.- G. Turgeon, est aussi le premier député de langue française que la Colombie ait jamais envoyé à la Chambre des Communes. Il a fait un discours de début très bref. Le père de M. Turgeon, le juge Turgeon, de l'Ouest, est justement celui qui préside l'enquête sur l'industrie textile qui a été ordonnée par le gouvernement King quelque temps après la signature du traité de réciprocité. M. Turgeon est d'origine acadienne. Avant d'être colombien, il fut albertain, et, pendant de nombreuses années, député au Parlement d'Edmonton.

Il va sans dire que M. Turgeon est favorable au traité. Il considère que l'industrie forestière de sa province d'adoption en profitetra largement.

DECES DE Mme E. DERVAL

Funérailles à Lamoureux Nombreuse assistance

Vendredi dernier, eurent lieu les funérailles de Mme Eugène Derval, née Bertha Moreau, décédée quelques jours auparavant à l'hopital de la Miséricorde, à l'âge de 22 ans.

M. l'abbé Thibault, chanta le service. Une foule nombreuse de parents et d'amis se pressait dans l'église toute tendue en noir, afin de lui rendre un ultime témoignage d'estime et d'affection.

Née à Lamoureux, la défunte y avait été baptisée par M. le curé Garnier et ce dernier avait aussi béni son mariage.

Elle laisse dans le deuil, son mari et deux jeunes enfants, ses parents, quatre soeurs et sept frères.

....Dans le sanctuaire on remarquait, le R. P. Henri Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat St-Jean, et le R. P. Redmond, C. SS. R. de Gibbons.

....Nous offrons nos sympathies aux membres de cette famille si cruellement éprouvée.

BONNES AMIES

L'assemblée de mardi dernier était nombreuse, et nous avions le plaisir d'avoir parmi nous plusieurs dames, venues pour entendre la lecture-démonstration sur l'art décoratif, donnée par Mme Tyler. Il va sans dire que cette démonstration fut très goutée, surtout le sujet des peintures "Gouttes", qui peut être varié au goût de chacun, et est en même temps très facile d'application.

La pièce qui est maintenant en préparation "Les Rantzau" sera donnée à l'école séparée le 19 mars au soir, et les membres demeurant en dehors de la ville, ainsi que les "Anciennes" sont priées de faire un effort pour venir assister à cette soirée et célébrer avec nous notre dixième anniversaire. B. M.

NOUVELLES DE LAFOND

Lafond — M. et Mme J.- E. Côté, sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon baptisé sous les noms de Joseph, Etienne, Lionel. M. et Mme Omer Côté étaient parrain et marraine.

M. et Mme Edmond Auclair sont les heureux parents d'un fils baptisé Joseph Marcel. M. et Mme Joseph Blanchette, ont tenu l'enfant sur les fonts baptismaux.

Lafond — Plusieurs personnes de Lafond, se sont rendues à Edmonton la semaine dernière, profitant des tarifs d'excursion.

Les chemins sont presque impraticables entre Lafond et St-Paul. Le charroyage du bois, qui avait été retardé par la température rigoureuse des dernières semaines, est de nouveau entravé par l'état des routes.

Winnipeg — Plus de 185,000,000 millions de boisseaux de blé de la récolte de 1935 ont été vendus.

La Saskatchewan se classe bonne première avec 99,592,995; l'Alberta vient ensuite avec 70,025,205 et le Manitoba se classe troisième avec 15,423,594 boisseaux de blé jusqu'au 14 février 1936.

Chez Nous

Falher — Le R. P. Léon Binet, O.M.I., est revenu d'Edmonton lundi.

Wandering River — Le R. P. Portier, O.M.I., est à l'hopital de la Miséricorde, où il vient de subir une assez grave opération. Son état s'améliore de jour en jour.

Falher - M. Oswald Gervais, est actuellement à Montréal depuis quelques jours.

Edmonton — M. Joseph Préfontaine, vient de remporter un prix de $5,00 au concours de chant, du Théâtre Capitol: M. Préfontaine qui est arrivé bon premier, mérite toutes nos félicitations.

Donnelly — M. et Mme Donat Cloutier ainsi que trois de leurs enfants viennent de partir pour un voyage dans l'Est. Ils iront visiter leurs parents àMont-Laurier.

Girouxville — M. Jos. Pigeon, est parti pour l'Est, où il visitera ses soeurs à Montréal, son frère à Toronto, et plusieurs parents et amis à Québec.

Lamoureux — M. et Mme Norbert Lavallée après 2 mois de visite chez leurs parents, M. et Mme Alcide Guertin, sont retournés récemment à St-Jean-Baptiste, Manitoba.

M. Roland Barbeau eccl., est venu passer une semaine de repos de convalescence au presbytère et chez sa soeur Mme Ephrem Langlois.

M. Emile Normandeau est de retour de l'Est, où il a passé quelques mois.

M. et Mme. P. Lamoureux de Gibbons, ont passé quelques temps chez M. Arthur Lamoureux.

Mme. Henri Boisjoli, est en visite actuellement en ville chez sa fille Mme Vézina.

Guy — La famille Emile Jeanson, a eu la douleur d'apprendre ces jours derniers, la mort de leur fils Raoul, instituteur à l'école St-Louis de Gonzague de Montréal. Le défunt laisse, femme et enfants. La Survivance offre ses sympathies à la famille Jeanson.

NOUVELLES DE CUT KNIFE

Concours de catéchisme — Intéressante conférence de M. le curé Arès — Concours de bridge — Séance du 17 mars — Décès de Mme Loranger et de M. Roland Dion.

Cut Knife — Le Comité paroissial d'Action Catholique, présenta dimanche sa deuxième série de questions pour le concours d'hiver de catéchisme. Le Comité remporte des résultats très consolants de ce concours. Grâce à notre curé, qui en eut l'idée, les enfants auront maintenant leurs enseignements catéchistiques l'hiver, aussi bien que l'été.

M. le Curé, nous a donné, le 1er mars, une très intéressante conférence géologique, au club des jeunes catholiques.

Vingt-et-un membres étaient présents chez Mme Trend. A la fin de la séance, ils discutèrent et revisèrent la constitution. M. le Curé a parlé de la "Carlsbad Cave", du Mexique; et il a illustré son travail de nombreuses photographies.

Un autre concours de bridge a eu lieu aussi mardi, le 3 mars, chez Mme Le Roy Kispelle, et M. A. Riopelle, gagnèrent les premiers prix pour " contrat " et Mlle E. Durocher et M. Wilfrid Pilon, pour "enchère".

Les Dames de Sainte-Anne, avec la coopération des Jeunes Coopérateurs Catholiques, présenteront une comédie pour la Saint Patrice, le 17, de ce mois.

Mettez vos rubans verts, et venez tous, ça va être très intéressant.!

Toute la paroisse est en deuil. Premièrement, par la mort de Mme Joseph Loranger, survenue le 26 février, qui plongea les Dames de Sainte Anne dans le deuil. La messe des funérailles, fut chantée, vendredi, le 28; le Curé, l'abbé C. E. Ares, officiait à la cérémonie. Les porteurs, étaient: MM. E. La Forge, L Dion, A. Forest, O. Beaudry et S. Beaudry, amis, fils et neveux de Mme Loranger.

Le club des Jeunes Coopérateurs Catholiques, perdit le 14 du mois dernier, dans la personne de Roland Dion, un membre très estimé. Roland, est mort à Saskatoon, mais les funérailles ont eu lieu ici, le 19; M. le Curé C. Ares, assisté du R.P. Bider, de Wilkie, et du R. P. Kermanding de Tramping Lake, officièrent à l'occasion.

Les porteurs: MM. L. Dion, Arcade, Forest, George Forest, Paul Le Boeuf, R. Forest et Ohmar Beach.

La paroisse a appris la triste nouvelle de la mort du jeune frère de leur curé, M. C. E. Ares, qui est survenue le 17 février à Montréal.

Nous offrons nos plus sincères sympathies aux nombreux parents et amis des défunts.

PAROISSE STE-FAMILLE DE CALGARY

Bulletin paroissial — Assemblées — Va et vient

Fut recommandée aux prières du prône, l'âme de feu M. Paul Lourdeau, décédé à Orwell, Vermont, E. U., à l'âge de 21 ans. Ce jeune homme était le neveu de Mme William Finnigan, de notre paroisse.

Tous les matins du Carême, d'après la pieuse coûtume établie chez-nous, les paroissiens se rendent en très grand nombre à l'église pour y faire en commun la prière du matin, puis une courte méditation, et assistent à la messe qui suit immédiatement cet exercice. Le soir des quatre derniers jours de chaque semaine, nous assistons à la prière du soir en famille paroissiale. Le mercredi, on entend une instruction de quelques minutes; et le vendredi se fait le Chemin de la Croix. Ainsi se passe chez nous ce saint temps de préparation, dans la prière et la pénitence, à la fête de Paques.

Assemblées

Dimanche soir dernier, la Saint-Jean-Baptiste, donnait, à la salle de l'église, sa dernière partie de cartes de la saison, au profit de nos oeuvres paroissiales. Les prix ont été gagnés par Mme Gassoski et M. Lampron; la Cagnotte tomba entre les mains de Mme Menard.

Il ne restera plus maintenant qu'une seule de ces parties, celle des Dames, qui aura lieu le 22 au soir. Les Dames prétendent réserver de belles surprises aux assistants du 22 et nous invitent nombreux pour ce soir-là.

Les jeunes gens continuent à exercer leur pièce qui sera jouée prochainement.

La famille Spence, et M. Philippe Bourque, sont de retour d'un voyage qui a duré près d'un mois du côté de la Califournie et qui fut très agréable par la magnifique température qui se rencontre sur la côte du Pacifique. Corr.

10IEME ANNIVERSAIRE DES BONNES AMIES

Edmonton — Le Cercle des Bonnes Amies fêtera prochainement le dixième anniversaire de sa fondation. A cette occasion un groupe d'amateurs de la ville, donnera le 19 mars à 8.15 p.m. à l'école de la salle Séparée, une pièce intitulée: "Les Rantzaus."

Cette pièce se recommande d'elle même puisque, interprêtée par le Cercle Molière de Winnipeg, elle a remporté le premier prix au festival dramatique d'Ottawa, il y a 3 ans.

Synopsis de la pièce

Jean et Jacques Rantzau, sont deux frères. Or, du vivant de leur père, Jacques est frustré de sa part d'héritage, et voue à Jean une haine implacable et cela au grand scandale de ceux qui les entourent. Cependant Georges, fils de Jacques et Louise, de Jean, se sentent attirés l'un vers l'autre; mais la haine de leurs parents, les aveuglent sur cet amour naissant et sur la possibilité d'une union. C'est Florence, leur vieil instituteur, qui leur ouvrira les yeux, il les connait et les aime, et il met tout son talent et son coeur dans cette entreprise. Malgré les difficultés, il réussira a les éclairer sur leur amour qui, en unissant leurs coeurs scellera la paix entre les deux frères ennemis.

Sur la scène

Mlle Gabrielle Hervieux, qui interprêtera l'un des principaux rôles de la pièce: "Les Rantzaus".

Représentation pour les enfants

Une représentation sera aussi donnée à l'Ecole Séparée, dimanche le 15 mars 1936, à 2.30, pour les enfants et grandes personnes qui ne pourront pas assister jeudi soir, le 19. Les grandes personnes pourront se procurer des billets de 25 sous, le dimanche après-midi, si elles le désirent, et les enfants — une collecte, comme d'habitude — de 5 sous en montant.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Nous avons envoyé cette semaine une communication très importante aux officiers des cercles de chaque paroisse du Nord de la Province. Nous invitons chaque lecteur à lire attentivement l'article de fonds de ce numéro. Nous vous suggérons aussi de voir les officiers de votre Cercle dimanche prochain à ce sujet.

* * *

On nous prie d'annoncer que le cercle Beaumont tiendra une assemblée spéciale dimanche prochain, 15 mars. Tous les paroissiens sont cordialement invités à y assister.

* * *

Lamoureux Dimanche prochain, le Cercle Dramatique de St-Joachim, donnera la représentation "Va ton Chemin", sous les auspices du cercle local de l'A. C. F. A. de Lamoureux. Tous les amateurs de bon théâtre sont invités à assister à cette soirée.

* * *

D'autres soirées s'annoncent pour Beaumont, Villeneuve et une couple d'autres endroits. Félicitations!

* * *

La prochaine réunion des membres de l'Exécutif aura lieu dimanche, le 22 mars à 2,30 à l'endroit ordinaire.

* * *

Le concours de Français pour 1935-36, aura lieu le 29 mai prochain d'après une décision du Comité du Concours lors d'une assemblée spéciale tenue dernièrement. A cause de circonstances imprévues et incontrolables, l'organisation de ce concours commence un mois en retard. Dans l'intérêt de chaque école et de chaque enfant en particulier, nous demandons donc aux intéressés de vouloir bien répondre promptement aux différentes lettres qui seront envoyées sous peu. Si chacun y apporte de la bonne volonté tout ira bien. On peut juger du travail qu'il y a à faire en songeant qu'il faut organiser 86 écoles, obtenir la liste des élèves par grade afin de préparer une copie d'examen pour chacun; il faut aussi préparer le questionnaire, le corriger avant l'impression; il y a aussi les lettres à expédier pour solliciter des dons, en accuser réception; trouver des correcteurs et correctrices et expédier les copies d'examen à temps pour le Concours.

Quant on songe qu'il faut expédier plus de 3,500 copies d'examen, on peut se faire une idée du travail qu'il y a à faire. Si, de plus, certains renseignements ne sont pas parvenus en temps, et qu'il faut écrire une deuxième et même une troisième fois, il y a là des retards considérables qui ne peuvent causer des oublis involontaires, d'écoles ou d'enfants.

Afin de nous permettre de rattraper le temps perdu, nous demandons donc la plus prompte coopération. Chacun en bénéficiera et au nom du Comité, nous en remercions à l'avance tous les intéressés.

Léo Belhumeur, Sec. gen.

L'A.C.F.A. A TANGENT

Conférences de MM. W. Desrosiers, M.D., et E. Cimon

Le 1er mars, M. le Docteur W. Desrosiers de McLennan, et M. Cimon, président de l'A. C. F. A. de Donnelly, se rendaient à Tangent sur l'invitation du Cercle de la paroisse, adresser la parole à la population. Plus d'une centaine de personnes vinrent entendre les conférenciers.

M. le Docteur W. Desrosiers, parla longuement du communisme. Il démontra à ses auditeurs, comment les partisans de cette fausse théorie, s'efforcent par tous les moyens, de de créer chaque jour de nouveaux adeptes à leur fausse doctrine et cela parmi tous les peuples. Mais ils visent surtout l'enfance qu'ils rendent païens. M. le Docteur, prend ses preuves chez les communistes mêmes.

Il montra aussi l'histoire du communisme, sa fondation en Russie, Lénine, et plusieurs autres personnages qui ont marché sur les traces du même Lénine.

Il est sûr que cette conférence partout où elle sera donnée, fera du bien.

M. Cimon, nous parla de la nation canadienne-française. D'abord il dit: nous sommes dans cette région de la Rivière-la-Paix, une minorité, mais groupée. Il semble dit-il, que nous avons été envoyés ici par la Providence pour jeter les bases du catholicisme dans cette région du Nord Albertain. Si nous voulons vaincre ajoute-il, il faut nous attacher à notre langue si nous voulons garder notre foi. Pour tout cela, il faut nous organiser, refaire notre association. Il cite comme exemple l'A. C. F. A., de sa paroisse. [En passant, nous pouvons dire, que Donnelly donne un bon exemple pour le bon fonctionnement des organisations paroissiales].

Les discours terminés, M. le Président de notre Cercle de Tangent, remercia M. Desrosiers et M. Cimon d'être venus si bien nous intéresser et les invita fortement de revenir encore à Tangent, leur faisant remarquer que Tangent est isolé et entouré d'une population plutôt hostile au catholicisme et au français, et des conférences comme ce soir, dit M. le Président, font du bien.

La soirée se termina par notre chant national: "O Canada".

Félicitations et remerciements à MM. Desrosiers et Cimon.

LES TREIZE MARDIS A LA PAROISSE SAINT-FRANCOIS

Edmonton — C'est mardi, le 17 mars, que commenceront dans l'église St-François d'Assise, les exercices connus sous le nom de la dévotion des 13 mardis à St-Antoine de Padoue.

Saint Antoine lui-même, est l'inspirateur de cette forme de dévotion. Il avait promis d'accorder une grande faveur à une Dame de Bologne, Italie, à condition qu'elle vienne prier pendant neuf semaines devant sa statue, dans l'église des Franciscains. Quand un miracle éclatant vint récompenser la prière persévérante de cette Dame, les fidèles adoptèrent cette manière de prier le grand Saint, et plus tard, pour honorer le jour de sa mort, le 13 juin, portèrent à 13, le nombre de mardis, pendant lesquels ils voulaient honorer leur bienfaiteur céleste.

Ces dévotions sont devenues très populaires partout où se trouve une église Franciscaine. C'est ainsi qu'à Edmonton, elles ont eu lieu chaque année depuis plus de vingt ans.

Chaque mardi, depuis le 17 mars, jusqu'au 13 juin, il y aura messe chantée à 8h. du matin, un service pour les enfants à 3.h. 30, et un service solennel le soir à 8h.; on vénère la relique du Saint, après chaque service. Les instructions et les prières se font dans les deux langues. Les fidèles qui désirent obtenir des faveurs de Saint Antoine, devraient mettre leurs demandes par écrit et les adresser à Saint Antoine de Padoue, Eglise des Pères Franciscains, Edmonton Nord, Alberta.

Sans doute, cette année, dans la détresse générale qui nous tient toujours, les clients de Saint Antoine se presseront plus nombreux que jamais aux pieds de son autel, afin de prier, non seulement pour euxmêmes, mais aussi pour leurs frères, qui partagent leurs peines et leurs angoisses.

DECES DE Mme J. PLANTE

OBITUAIRE

La paroisse St-François d'Assise vient de perdre un de ses plus vieux membres, dans la personne de Mme Joseph Plante, rappelée soudainement à Dieu dans la nuit du 29 février, à l'âge de 64 ans.

Quoiqu'elle n'eut pas le temps de recevoir les derniers Sacrements, nous aimons à croire que la Sainte Vierge lui a obtenu un accueil favorable devant le Souverain Juge. Mme Plante, fidèle à une coutume de famille, récitait le chapelet deux ou trois fois par jour, et l'avait à peine terminé, quand sonna pour elle la dernière heure.

Elle laisse éploré, son vieux mari, M. Joseph Plante, et sa petite fille, Mlle Lucienne Audibert.

Les funérailles ont eu lieu, mercredi, le 4 mars, à l'église St-François d'Assise. Le R. P. Hyacinthe, curé, chanta la messe et accompagna le corps au cimetière catholique de la ville.

Les porteurs, furent : MM. Gaboury, Landry, Brisson, Lessard, Martel et Gariepy.

A la famille en deuil, toute la paroisse offre ses condoléances chrétiennes et l'assurance de prières bien ferventes.

La retraite du Carême, pour nos Paroissiens de langue française, aura lieu, du18 au22 mars. Elle sera prêchée par le R. P. Alexis, O.F.M.

AVIS A TOUS

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	64½
No 2 Nord	63
No 3 Nord	58
No 4 Nord	54½
No 5 Nord	45½
No 6 Nord	33½
Fourrage	26½
Avoine—	
No 2 CW	24
No 3 CW	17½
Fourrage	16½
Orge—	
No 3 CW	22
No 4 CW	19
No 5 CW	17
Seigle	
No 2 CW	26
No 3 CW	21½
No 4 CW	19½
Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 3,50
Taures moyennes	2,50 à 3,00
Bouvillons de choix	3,75 - 4,25
Bouvillons moyens	3,00 - 3,50
Veaux de choix	5,00 à 6,00
Vaches de choix	2.25 à 2.50
Vaches moyennes	1,50 - 2,00
Taureau	2,00 - 2,75
Agneaux	6.75 à 7.25
Commun à moyen	2.50 à 3.50
Porc de bacon	7.75
Boeufs d'engrais—	
Choix	2.50 à 3.00
Autress	1,75 - 2,25
Crème—	
Spécial	20
No 1	18
No 2	15

Oeufs- Variations quotidiennes.
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs.

Grade A	30
B	27
C	24
Beurre—	
No 1, en boîte	26½
Enveloppé, No 1	26
Enveloppé, No 2	25
Enveloppé, No 3	23

Rome — Guilio Bargellini, peintre italien d'une remarquable renommée mondiale, est mort, à l'âge de 61 ans.

Toronto Le Premier Ministre Hepburn, a introduit, un projet de loi abolissant la taxe de 10 sous le gallon sur les vins produits en Ontario.

EDMONTON — Mme Routhier, mère du R. P. H. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat St-Jean, était de passage ces jours derniers aux bureaux de la Survivance.

"La terre conquérante"

Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

Illustrateur: James McIsaac.
Commentateur: Victor Barrette.
Editeur: Le Cercle Catholique des voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

5



Elle ne répondit pas à cette question. Mais elle reprit: Jean, prie beaucoup la sainte Vierge, la patronne de notre Acadie. Tu sais ce qu'il y a entre nos familles.

A ce moment, le père Lajoie et le père Bellefleur abordaient à quelques pieds des deux jeunes gens. Jean se sentit gêné et, les mains en porte-voix, héla son cousin Paul.

C'était l'heure de la brume, comme l'avait prédit le père de Lucienne... Jean songea.. Il irait bientôt, dans une autre brume. Huit jours après, il fit ses adieux.

Mais à cause du père Bellefleur, il dut saluer son amie, chez des voisins. les Comeau... Quelques heures après, il descendait à la Grand'Prée, devenue terre anglaise.

6

Il se plaça chez un voisin des Finlay et après les durs travaux de la ferme, il étudiait, le soir, en sa chambre. Il deviendrait bientôt un maître en science agricole.

M. Finlay cherchait toujours un intendant. Jean offrit ses services qui furent acceptés. Il était à moitié chez lui. Avec l'aide de Dieu, je me charge de l'avenir!

Il fallait beaucoup d'hommes pour les foins. Jean pensa à Paul. qui vint sans retard. C'était déjà malgré ses vingt ans un magnifique type de force musculaire.

Et les deux amis parlèrent longuement, comme après une absence trop prolongée. de tout... d'elle. naturellement de Lucienne qui "disait presque rien en ses bouts de lettre"



PAGE AGRICOLE



Un nouveau blé a l'épreuve de la rouille

Maladies du blé de mauvaise qualité

Nouvelle industrie à Red Deer

Red Deer — Le "Central Alberta Dairy Pool" construira dans un avenir prochain une manufacture de lait condensé, laquelle coûterait environ $100,000. Il a déjà acheté à cet effet deux acres de terre. Lorsqu'elle opérera, cette manufacture requerra 6,000 pintes de lait par jour pour produire entre 400 et 500 caisses de lait condensé. Le lait sera acheté dans un rayon de 60 à 80 milles. Cette nouvelle industrie donnera de l'emploi à une trentaine de personnes. Exportation de machines aratoires 12n.

Calgary — M. G. M. Stewart, inspecteur de district du département fédéral de la semence, à Calgary, a dit que l'Alberta est une situation, pire, en autant que l'on tient compte de la pureté de la semence que celle jamais éprouvée depuis 25 ans.

Les soins que réclament les veaux de lait 30 pts. à la main

Elle ne s'en passera jamais plus Mme. A. Dondero de Seattle, Wash., écrit: "Je veux vous faire part des résultats remarquables que j'ai obtenus par l'usage de votre Novoro. Je souffrais toujours de constipation, j'étais nerveuse et ne pouvais dormir. Après avoir pris de votre médecine mes intestins fonctionnèrent régulièrement deux fois par jour, et j'eus un sommeil régulier. Je ne m'en passerai jamais plus et je le recommanderai à tous mes amis." Le Novoro du Dr. Pierre règle les intestins, stimule les sécrétions digestives de l'estamac, augmente le flux urinaire et élimine du système les matières empoisonnées. Ne le demandez pas dans les pharmacies car il peut seulement s'obtenir chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada

Une question qui se pose à cette époque de l'année.

Les maladies qui causent la pourriture de la racine peuvent affecter directement ou indirectement la qualité du blé. Lorsqu'elles prennent un grand développement, les grains du blé sont fortement ratatinés ou ridés. Un résultat encore plus néfaste, peut-être, c'est que la maturité des récoltes attaquées par certains types de pourritures est retardée et que ces récoltes sont ainsi plus exposées à souffrir de la rouille, de la gelée, ou des deux; en outre, il a été constaté dans les recherches conduites au Laboratoire fédéral de phytopathologie, à Saskatoon, que l'emploi de mauvaise semence peut provoquer une grave attaque de pourriture.

Les lots de semence qui contiennent une forte proportion de grains ratatinés, mais qui, à part cela, sont sains et propres, peuvent être grandement améliorés par l'emploi du crible agricole ou "tarare." On sépare ainsi les grains les plus gros et les plus vigoureux et ils font une très bonne semence, à condition que leur faculté germinative soit satisfaisante. Si, cependant, le lot contient une quantité importante de grains verts, cassés, gelés, décolorés ou abîmés par les intempéries, il est douteux que le criblage les améliore parce que ces grains anormaux contiennent généralement des organismes de maladies et ont une faible vitalité. Il a été démontré dans les recherches conduites à ce laboratoire que les plantules du blé qui a été gelé, ratatiné, germé ou endommagé par la formaline, sont plus exposées à souffrir des pourritures de la racine que les plantules provenant de semence saine.

Pour tous autres renseignements sur les maladies du grain de semence, s'adresser aux Laboratoires fédéraux de phytopathologie, qui sont situés à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton.

Moscou — Depuis le 1er août, la Russie a exporté 27,000,000 millions de boisseaux de blé et les contrées balkaniques ont exporté pendant la même période 7,000,000 boisseaux de blé.

L'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture fait savoir qu'on est parvenu à cultiver sur les fermes d'expérimentation trois sortes de blé qui résistent à la rouille— Ce blé sera distribué l'an prochain— Une sortie qui provoque des protestations — Une classe privilégiée.

Ottawa — Environ six millions de crédits pour l'agriculture et les chemins de fer et canaux ont été votés à la Chambre des Communes. Au cours de la discussion, le Ministre des chemins de fer a exprimé l'espoir de voir un jour 25,000,000 boisseaux de blé expédiés de Churchill sur les marchés d'Europe.

La Chambre, siégeant en comité, a étudié la semaine dernière les crédits demandés par le Ministre de l'agriculture pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1937. Le premier crédit demandé par l'hon. J.- G. Gardiner, fut celui des fermes d'expérimentation qui est de $2,015,900 soit $18,649 de moins que pour l'exercice précédent.

Le Ministre fit savoir qu'on est parvenu à cultiver sur les fermes d'expérimentation trois sortes de blé qui résistent à la rouille. Il a ajouté que ces blés seront cultivés en quantité suffisante pour être distribués comme semence, à l'automne 1937.

Cette déclaration fut accueillie avec un vif intérêt par les députés des régions agricoles qui lui posèrent de nombreuses questions. Le Ministre, ajouta qu'en 1938, ce blé résistant à la rouille, sera cultivé et remplacera progressivement le blé sujet à la rouille. Les stations d'expérimentation en cultiveront cet été, autant qu'il sera possible. Elles prennent soin de n'en pas distribuer cette année, de façon à ne pas créer des privilèges.

Le blé à l'épreuve de la rouille sera distribué, l'an prochain

La distribution se fera, l'an prochain, alors qu'il en existera dans toutes les stations, des quantités suffisantes pour qu'elle soit générale. A la ferme de Brandon, on a cultivé, l'an dernier, tout un champ. Le Ministre n'a pas fait connaître où furent créées ces sortes de blé, en dépit de la question posée par M. D.- W. Beaubien, conservateur de Brandon. Le Ministre toutefois précisa que les expériences ont été concluantes et que ce blé est complètement à l'épreuve de la rouille.

La marée montante des crédits agricoles

M. David Spence, conservateur de Toronto-Parkdale, protesta contre ce qu'il appela "la marée montante des crédits agricoles". On a habitué le cultivateur, en ces dernières années, à manger à la cuillère la portion que leur a servi le gouvernement. Peu à peu, il a perdu toute initiative: il s'en est remis au gouvernement du soin de penser pour lui"

Sortie qui provoque des protestations

Cette sortie provoqua de vives protestations de la part des députés des régions agricoles, et pendant quelques instants, la confusion régna, les orateurs ne purent se faire entendre. Les députés agricoles répliquèrent que si une classe a été nourrie à la cuillère du gouvernement ce n'est pas celle des cultivateurs, mais celle des industriels.

Une progression alarmante

M. David Spence, répéta qu'en ces dernières années, les crédits à l'agriculture ont suivi une progression alarmante et que si cela continue, ils absorberont tous les revenus du pays. "Il semble, dit-il que sur les fermes et sur les stations d'expérimentation du gouvernement, le premier venu peut obtenir un emploi superbement rémunéré. Par le temps qui court, il faut faire des économies: le Ministre de l'agriculture doit en faire comme en font les autres.

"La classe qu'il représente n'est pas privilégiée", dit-il. "Alors que dans les autres ministères on fait des économies, dans celui-ci, on s'ingénie à dépenser chaque année, plus d'argent, C'est au point que ses agents, n'ayant pas autre chose à faire, embêtent les cultivateurs en leur indiquant comment exploiter leurs fermes, comment cultiver leurs champs. Et lorsque ce ne sont pas les agents du Ministre de l'agriculture qui embêtent les cultivateurs, ce sont les circulaires, les livrets, les lettres que le Ministre fait imprimer à la tonne et dont il les inonde à domicile.

Or, il arrive que les cultivateurs auxquels on dit ou on écrit quoi faire perdent toute initiative et l'habitude de penser eux-même à ce qu'ils doivent faire.

"On va jusqu'à leur dire comment construire et comment orienter leurs poulaillers. Si les gens qui s'ingénient à dépenser de l'argent devaient le trouver, il est probable que leur zèle s'en trouverait modéré. C'est ainsi que l'on frappe toujours à la même caisse: la nôtre, celle des négociants. Le commerce en souffre sérieusement; qui donc oserait s'en étonner?"

Les industriels seraient les plus choyés

M. O.- M. Young, libéral de Saskatoon, convient que le gouvernement intervient trop, depuis quelques années, dans les affaires des particuliers, et que cette intervention constante tend à faire disparaître l'esprit d'initiative et l'énergie Mais il signale à M. David Spence que ces observations s'appliquaient plutôt aux industriels qu'aux agriculteurs. "Car, dit-il, par la protection douanière, par les subventions, etc., ce sont eux que le gouvernement nourrit à la cuillère, aux dépens des consommateurs."

Laisser aux cultivateurs le soin de leurs affaires

M. Spence s'empressa de répliquer qu'il ne nourrit aucune haine contre les cultivateurs et qu'il n'est pas opposé à ce qu'on les protège. "J'ai simplement voulu dire qu'on en fait trop pour eux et pas assez pour d'autres. On devrait, ce me semble, les laisser conduire leurs affaires eux-mêmes, ne pas les traiter comme des mineurs, ou encore comme des enfants sans jugement. J'estime que les cultivateurs sont plus intelligents que le gouvernement ne le pense et qu'ils sont capables de conduire leurs fermes sans que le gouvernement intervienne. En résumé, je dirai que les cultivateurs sont aptes à se tirer d'affaires, sans que le Ministre remplisse auprès d'eux le rôle de tuteur."

Les députés des régions agricoles protestent encore

Cette sortie, plus grave que la précédente, provoqua la colère de plusieurs députés des régions agricoles et notamment des membres du groupe du Crédit Social. "Si vous voulez, lui lancèrent-ils au milieu du tumulte, que les industriels et les commerçants continuent de vivre et de prospérer, ne tuez pas la poule aux oeufs d'or, n'empêchez pas le gouvernement de venir en aide aux cultivateurs.

Le Ministre de l'agriculture répliqua à M. David Spence, que ces déclarations n'étaient pas conformes aux faits. "Je lui ferai tout d'abord observer que les crédits que je demande accusent sur ceux du précédent exercice une diminution de $18,000 et que la diminution totale des crédits de tous les chapitres de mon ministère est de $328,240. Mon ministère a pour objectif d'administrer de façon efficace ses services, mais en pratiquant l'économie. Cette méthode, je dois le dire, est celle de tous les ministères.

Paquets d'abeilles et leurs soins

Soins spéciaux que les abeilles exigent jusqu'à leur premier établissement

Des milliers de paquets d'abeilles nous viendront bientôt des Etats du Sud; et l'on espère qu'ils rempliront les ruches où ils seront d'une nombreuse population vers l'époque où le miel de trèfle sera prêt à être récolté. L'apiculteur du Dominion tient à faire remarquer à ce sujet que ces abeilles exigent des soins spéciaux à partir du moment où elles arrivent jusqu'à ce qu'elles soient bien établies dans les ruches. Les apiculteurs qui ont fait des commandes de paquets d'abeilles ce printemps, devraient se mettre en communication avec le représentant le plus proche des messageries ou l'agent douanier et s'arranger pour prendre livraison immédiate des abeilles lorsqu'elles arrivent.

Dès que les abeilles arrivent, mettez-les dans un lieu frais, ombragé, et arrosez légèrement le grillage du paquet avec de l'eau froide ou une solution très claire de sucre et d'eau. Ceci les apaisera après leur long voyage. Vers la fin de l'après-midi ou au commencement de la soirée, laissez-les sortir de la cage dans les ruches. Les expéditions d'abeilles en paquets sont accompagnées d'instructions sur la façon de les mettre en liberté, et l'on doit suivre ces instructions à la lettre. Les apiculteurs qui ont conservé des rayons de miel l'année précédente peuvent se féliciter, car ils pourront mettre les abeilles sur ces rayons et éviter ainsi d'avoir à leur fournir des aliments supplémentaires. Ceux qui n'ont que des rayons secs ou des amorces en cire gaufrée devront nourrir les abeilles jusqu'à ce que celles-ci puissent trouver assez d'aliments dans les champs.

Après que les abeilles sont installées, il faut les laisser tranquilles pendant au moins une semaine. Il suffit d'enlever le paquet vide, de le remplacer par des rayons ou de la cire gaufrée, et de voir à ce que la reine sorte de sa cage. Celle-ci doit être délivrée dans les 36 heures qui suivent l'installation des abeilles. Si les abeilles reçues en paquets étaient dérangées inutilement au cours des deux ou trois semaines qui suivent leur installation dans la ruche, elles seraient portées à détruire la reine pour la remplacer, et bien des colonies qui promettaient beaucoup ont été ainsi perdues grâce à une curiosité inutile. Les méthodes d'installer les abeilles en paquets et les soins à leur donner sont décrits dans le bulletin No. 107.

Un exemplaire de ce bulletin sera envoyé gratuitement à ceux qui en feront la demande au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Exportation de machines aratoires

Ottawa — La valeur des machines agricoles exportées pendant le mois de janvier était de $416,162 contre $222,966 au mois de janvier 1935, nous apprend le bureau fédéral de la statistique. Les Etats-Unis sont le pays qui en a acheté le plus, soit pour une valeur de $222,892 et l'Angleterre vient ensuite avec ses achats, se totalisant à $56,044. Pendant la même période, les importations d'instruments aratoires se chiffraient par $342,897 comparativement à $195,645 l'année dernière.

WINNIPEG — Soixante-dix-neuf mille fermiers qui ont vendu leur blé par l'entremise des cartels en 1930 attendent leurs chèques qui se répartiront sur un montant de $6,000,000. M. Mackenzie King a en effet annoncé au Parlement que le paiement serait fait aux cartels pour leur permettre d'ajouter aux premiers paiements faits en 1930 une marge qui s'établira sur un maximum de 60 sous le minot. On rapporte que 50,000 fermiers de la Saskatchewan recevraient $3,000,000; 4,000 du Manitoba; $250,000 et $27,000 de l'Alberta recevraient pour leur part environ $2,750,000.

Madrid, Espagne — Le nouveau gouvernement radical veut remplacer les instituteurs religieux par 50-50 instituteurs laïques. Il fait ouvertement la guerre à la religion catholique.

NOUVELLES AGRICOLES

Ottawa — Les Commissions provinciales d'engrais chimiques dans les provinces de l'Est du Canada ont présenté leurs recommendations que l'on peut se procurer en s'adressant au Ministère provincial de l'Agriculture de chaque province. Les cultivateurs et jardiniers qui se proposent d'acheter des engrais trouveront avantageux de suivre ces recommandations afin d'obtenir les récoltes les plus fortes et les plus économiques possible.

Ottawa — Les certificats de généalogie enregistrés par le bureau national de l'enregistrement du bétail, et approuvé par le Ministre fédéral de l'Agriculture pendant le mois de janvier 1936, se montaient à 10,029. Ce chiffre se décomposait ainsi: 4'1 6 chevaux, 4,979 bovins, 1,386 moutons, 696 porcs, 526 renards, 624 chiens, 1,390 volailles, et 12 chèvres.

Fredericton — La ferme expérimentale fédérale de Fredericton, Nouveau-Brunswick, a beaucoup amélioré le type et l'uniformité de ses troupeaux de vaches Holstein et Ayrshire, par un programme d'élevage raisonné. L'enquête sur le prix se continue et les troupeaux sont employés également dans des recherches sur l'amélioration des pâturages.

Collège des Jésuites

Lauréats du mois de janvier

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Victor Gagné, Jack Fish Lake, Sask.	Stanley Rachynski, Smuts, Sask.	Emile Brière, Legal
Rhétorique	Gérard Bourbeau, Ethel Lake	Jean-Marie Le Scelleur, Vonda, Sask.	Edmond St-Arnaud, Big River, Sask.
Belles-Lettres	Albert Le Grand, Butte-du-Paradis, Sask.	Louis Bérubé, Richard, Sask.	Albert Le Grand, Butte-du-Paradis
Versification	Jean-Louis Lebel, Saint-Paul	Armand Saint-Pierre, Wakaw, Sask.	Elphège Fillion, Donnelly
Méthode	Jean-Baptiste Boulanger, Edmonton	Georges Bellanger, Mervin, Sask.	Jean-Baptiste Boulanger, Edmonton
Syntaxe	Jean-Paul Drouin, Saint-Paul	Bernard Tremblay, Edmonton	Pierre Gariépy, Edmonton
Eléments Latins	Roger Belzil, Saint-Paul	Ernest Bastide, Edmonton	Edmond Gamache, Fort Kent
Senior Commercial	Raymond Brault, Edmonton	Raymond Brault, Edmonton	
Junior Commercial	Lucien Beaudin, Saint-Paul	Lucien Beaudin, Saint-Paul	Emile Belzil, Saint-Paul
1ère française	Louis De Champlain, Legal	Réal Auger, Legal	Louis De Champlain, Legal
2ème française	Wilfrid Genest et Albert Giguère	Sylvio Côté, McLennan	Sylvio Côté, McLennan
3ème française	Léopold Dupré, Wainwright	Léopold Dupré, Wainwright	Armand Saint-Louis, Picardville
4ème française	Andrew Irvine, Birch Island, C.B.	Andrew Irvine, Birch Island, C.B.	Andrew Irvine, Birch Island, C.B.
Second English (Grade VIII)	Hugh Van Norman, Calgary	Hugh Van Norman, Calgary	Hugh Van Norman, Calgary
Second English (Grade VII)	Lorenzo, Saint-Jean, Legal	Milton Fovargue, Culp	
Third English Grade (VI)	Frederick Guertin, Leduc	René Thérien, Saint-Paul	
Third English Grade (V)	Ray Edgar, Edmonton	David Biollo, Venise	René Thérien, Saint-Paul

FOCH

suite de la page 3

cipes: les faits en ont consacré la valeur et l'efficacité. Je vais vous montrer Foch, homme d'action, homme de volonté.

" Agir.... De quoi s'agit-il?.... Il faut faire quelque chose!.... Il faut agir...." Le Maréchal est tout entier dans ce mot, cette interrogation, ces conseils impératifs qu'il répète à satiété, parce que l'action réprésente pour lui l'aboutissement nécessaire de sa méthode dont la **volonté** est le moyen, et dont le savoir et l'intelligence sont les bases. "Inaction, dit-il encore: ankylose, paralysie, mort". On ne peut être plus affirmatif. Il éprouve, en agissant, la satisfaction suprême et rare de pouvoir être soi-même, complètement. Quand il réalise, il se réalise. C'est pour lui la meilleure façon d'exprimer sa pensée, de prouver son intelligence, de vérifier ses jugements, de vivre sa vie.

Le Maréchal agit comme Ovide écrivait des vers. Vif, ardent, toujours impatient de faire quelque chose, il est un condensateur d'énergie dont la fonction indispensable est le mouvement, l'impulsion.

Tout en lui indique cette disposition naturelle: son regard perçant, son visage si mobile d'expression, la tension de tout son corps, toujours comme porté en avant, prêt à se détendre, à jaillir. Son tempérament, où la sève surabonde, le pousse à doublement manifester ses pensées par des paroles et par des gestes.

La confiance ni le découragement n'offrent pour lui la valeur que d'habitude on leur accorde. "C'est du sentiment. Ca n'existe pas. C'est comme l'optimisme; tout ça ce sont des mots.... On a des moyens et il faut les mettre en oeuvre. **On n'est pas plus bête que les autres.** Pourquoi ne réussirait-on pas aussi bien? Mieux! Il faut chercher à utiliser ses moyens. On trouve. Si on ne trouve pas, c'est qu'on a mal cherché. Il faut chercher plus fort et on trouve; on trouve toujours si on s'en donne la peine. Si cela ne va pas, c'est qu'on s'est trompé. Il faut chercher autre chose. **Rien ne va tout seul.** On ne réussit que parce qu'on fait ....La confiance? Ca casse! Et puis après, on n'a plus rien. Si l'on utilise ses-moyens, ils vous restent. Il faut être réaliste, avec des mots on ne fait rien.

"J'ai toujours pensé qu'en faisant ce qu'il fallait, on obtenait des résultats.... Mais il faut le faire! Ce n'est pas **la faute des autres** si ça va mal. **Faites ce que VOUS avez** à faire. Des gens qui ne bougent pas, qui ne font rien, n'arrivent à rien. Si vous ne faites rien, croyez-vous que votre ouvrage se fera seul? Allez-y! Je vous assure que cela marchera. Mais allez-y pour de bon."

Car il n'est pas question d'agir pour le plaisir d'agir. "Il faut agir parce qu'il n'y a que cela qui donne des résultats." Si l'action est l'aboutissement nécessaire de toute la théorie du Maréchal, le résultat en est la sanction. C'est cela qui importe, c'est cela qu'il faut obtenir. Agir "à vide" serait un non sens. "Il faut réaliser, il faut aboutir." Le pragmatisme du Maréchal donne à sa théorie de l'action toute sa valeur réalisatrice.

Un général battu proteste pour sa défense personnelle de ses bonnes intentions et prétexte avoir conçu l'idée que plus tard couronna la victoire.

Le Maréchal ne cache pas ce qu'il pense de cette prétention:

"L'idée! L'idée.... Mais je m'en moque des idées! Ce n'est pas cela l'important. Il faut agir, il faut réaliser. Il n'y a que cela qui compte. Tout le monde a des idées. Tout le monde a l'idée de la victoire. Et puis? S'ils ne la réalisent pas? On juge les gens à leurs productions, l'intention ne suffit pas . Tout le monde a de bonnes intentions, il faut les mettre en pratique.... Je ne dis pas qu'il ne faut pas d'idées. Ce n'est pas cela. Il faut une ligne de conduite, bien ferme, et s'y tenir. Il faut des idées alors, et de l'activité.... Je crois bien! Mais les idées.... Cela ne suffit pas. On a toujours tout prévu; on a des idées, mais on n'agit pas . Il faut agir. Il n'y a que cela qui donne des résultats.... Les idées? Si bonnes soient-elles, elles ne valent que dans la mesure où elles sont réalisées."

L'action lui sert d'unité de mesure pour juger les hommes.

"Agissez, et vous serez considéré. Je juge d'après les résultats obtenus. Vous donnez aux gens une étiquette? Ils sont ceci, cela. Que voulez-vous que cela me fasse? Vos épithètes, je ne sais pas ce que cela signifie. Ce que je regarde, c'est ce qu'il y a dessous: ce qu'ils ont fait, ce qu'ils sont capables de faire. Je ne leur demande pas leur opinion, mais des résultats."

"Il faut produire........ Produisez! Commencez d'abord en petit et peu à peu en plus grand et vous arriverez à quelque chose.... Mais produisez.... **Ne restez pas à ne rien faire.** Il faut construire, mettez des pierres l'une sur l'autre. **Il faut réaliser!** Vous tombez en pâmoison devant tous ces démolisseurs, ce sont les bâtisseurs qu'il faut admirer."

"**Car il ne suffit pas d'avoir un but, un plan et une méthode. il faut poursuivre l'application avec une active ténacité.**"

"**Poursuivez jusqu'à ce que vous** ayez obtenu un résultat. Il ne faut rien n'abandonner **quand on n'a pas été jusqu'au bout.** Quand il n'y a pas de résultats, rien n'est fait. Il faut aboutir."

Et modestement il conclut: "Je n'ai pas d'idées extraordinaires, mais celles que j'ai, je les réalise."

Voilà bien le Maréchal: il conçoit et il agît. Arriver au but, voilà tout ce qui le préoccupe; le reste - opinions, critiques, témoignages, - il les méconnaît. "Vous vous retranchez derrière l'opinion publique. Ne l'écoutez pas. Qu'est-ce que cela signifie l'opinion des autres? Je ne m'en occupe pas!" Il lui suffit de savoir ce qu'il veut.

"On parle de mon optimisme. Je ne suis pas optimiste. Mais il faut aboutir.... Pourtant j'ai connu des moments où l'on me disait: "Nous sommes fichus! Nous y passerons tous? Eh bien! qu'est-ce que cela fait? On en sort quand même. Seulement il faut travailler, **il faut vouloir.**" Son optimisme: c'est de la volonté qui dure. Il sait que celui qui a le plus de volonté, l'emporte. Il veut. Il est le plus fort.

Sa puissance de volonté en fait une personalité. Avoir du caractère, c'est savoir vouloir. Le Maréchal ne mâche pas ses mots quand il parle d'un chef qui n'en possède pas: Intelligent? Oui. Mais pas de caractère. Tout le temps à critiquer. Pour faire un bon mot, rien ne l'aurait arrêté. En foi de quoi, n'aboutissant à rien. Allez! Le caractère, c'est le principal. L'intelligence, la critique.... hum! Une bourrique qui a du caractère vaut mieux."

Savoir vouloir, c'est ne se laisser arrêter par aucune difficulté. Savoir vouloir, c'est ne pas user forces au point essentiel. Savoir vouloir enfin, c'est tenir jusqu'au bout, non pas par entêtement, mais parce qu'on connaît son droit et ses forces. Foch était la personnification de ce savoir vouloir.

Le chef s'est acquis notre reconnaissance, l'homme force notre admiration. L'un nous a donné la victoire, l'autre nous a laissé un exemple.

"Voilà ce que j'ai fait, cela a réussi. N'importe qui peut en faire autant." Sans orgueil, sans forfanterie, avec l'indéniable autorité que les faits donnent à sa voix, le Maréchal nous encourage: "Faites comme moi. Quand un homme de capacité ordinaire, oui, je dis bien de capacité ordinaire, concentre toutes ses facultés et tous ses moyens pour atteindre un but unique, en travaillant ferme et sans diverger, il le doit atteindre."

Vous venez d'entendre, Mesdames et Messieurs, les principes qui ont dirigé les armées les plus nombreuses et le front le plus étendu dans l'histoire du monde pour nous valoir une victoire grandiose et complète. Ce sont les principes intimes du chef: ils ont fait un héros et une personalité.

Recueillons ses instructions: elles sont précieuses. Prenons-en chacun notre part. Si chacun des trois millions de Canadiens français se formait une volonté tenace de vouloir survivre, une volonté immuable de vouloir demeurer soi-même, quelle nation ne serions-nous pas! Quelle force notre race ne présenterait-elle pas!

Un observateur, même peu profond, ne saurait trouver dans notre cause de survie aucun indice de défaite, sinon notre propre mauvaise volonté. Rien ne nous manque — sinon la volonté de vaincre, la détermination énergique et bien arrêtée d'accomplir au moins l'essentiel: parler français. Les directives? nos associations, notre journal s'en chargent. Les directives? nos dévoués curés nous en donnent à l'année. Qu'en faisons-nous? Tout nous est dicté, tout est prévu, classé dans le menu détail. On nous demande peu, mais il faut le faire: une nécessité essentielle et toute primordiale réclame avec urgence que nous l'accomplissions entièrement. Aurons-nous la faiblesse, la lâcheté, d'avouer notre impuissance? Aurons-nous peur de vouloir une fois pour toutes, de vouloir et d'accomplir tout à la lettre, de vouloir nous élever enfin au-dessus de la médiocrité? Le succès dépend de nous. N'oublions pas les paroles de Foch: "Ce n'est pas la faute des autres si ça va mal. Faîtes ce que vous avez à faire?

D'ailleurs, nous avons à en faire le sacrifice. Le choix ne nous est point offert. C'est le devoir qui s'impose. Le réalisons-nous? Trois siècles de force et de dynamisme sont accumulés dans chacun de nous. Trois siècles de sacrifices, de triomphes, de gloire, de traditions forment notre apanage national. Nul n'a le droit de le gâcher, nul n'a le droit d'en priver la postérité. Nos aïeux n'ont pas écrit chaque étape de leur histoire avec leurs sacrifices et leur sang, à force de volonté et de ténacité, seulement pour nous, mais aussi pour tous ceux qui doivent nous suivre. Avec leur sang et leur foi ils nous ont légué leurs traditions. C'est notre devoir de transmettre les uns et les autres tels quels.

Jeunes gens, ce devoir, telle une palme glorieuse, nous sera bientôt remise. Il est temps que nous le réalisions et que nous nous préparions. Portons fièrement cette palme de notre héritage. A nous de la conserver intacte, de l'illustrer par de nouveaux exploits, humbles et cachés peut-être, mais méritoires et, réunis à d'autres, décisifs de la victoire!

Jeunes gens, prenons notre tâche au sérieux. Lançons-nous avec confiance et intrépidité. Acceptons le devoir tout entier, sans ambages avec la résolution de ne pas en démordre avant la victoire finale. Soyons des pieuvres: attaquons le point essentiel, puis tenons "mordicus" jusqu'à ce que le morceau vienne. Car n'oublions pas cette parole de Foch: "Celui qui tient un quart d'heure de plus remporte la victoire. "Celui qui veut le plus fortement, l'emporte." Il ne sert à rien de critiquer, de nous récriminer en des dissertations sur les fautes passées: cela est fini. C'est du présent qu'il s'agit, d'aujourd'hui même. Il faut faire fructifier la journée présente: demain ce sera trop tard. Faisons peu, mais faisons bien, suivant les directives de nos chefs nationaux, de nos parents, surtout de notre mère, qui est le génie de la famille.

En terminant, permettez-moi de vous offrir une petite recette. Depuis Diogène qui parcourait les rues d'Athènes avec son "phanale", le monde recherche avec avidité une solution au problème du bonheur. Aristote en a fourni la réponse: il est mieux de donner que de recevoir, d'aimer que d'être aimé. L'application des conseils que nous présente Foch unie au don de soi-même à nos activités nationales et à notre amour de la patrie fournit une recette dont je vous garantis les résultats si elle est appliquée avec loyauté et constance.

Louis Restaing.

Discours prononcé le 10 février, 1936 à l'Assemblée des Dames de Calgary

UN EVENEMENT

Le Semaine d'études missionnaires du Canada, qui s'est tenue à l'Université Laval de Québec, du 17 au 20 février, comptera parmi les événements les plus importants.

Dans une série de leçons remarquables données par des conférenciers de haute valeur et couronnées, par un magistral discours de S. Em. le cardinal Villeneuve, qui a suivi toutes les séances, le problème missionnaire a été étudié sous tous les aspects.

Le but, comme le précisait la déclaration d'ouverture, n'était point immédiatement une campagne de propagande en faveur des missions. mais plutôt une conquête des intelligences par l'exposition claire, méthodique et simple, de la doctrine missionnaire de l'Eglise. Et le but a été magnifiquement atteint.

Il est incontestable qu'à l'heure actuelle, sous l'impulsion du Souverain Pontife, le mouvement des missions prend une envergure que jamais encore il n'avait connue dans l'histoire, et il est consolant de voir que le Canada apostolique y occupe un rang d'honneur.

Aussi est-il nécessaire que les catholiques comprennent plus que jamais leur devoir de se faire tous missionnaires, d'une certaine façon, par la prière, par la générosité envers les missions, et par une participation active aux oeuvres d'Action catholique.

"Par tous les moyens, soyons tous et chacun apôtres de l'établissement du règne de Dieu", a conclu Son Eminence, après avoir exposé de façon très saisissante, **les Raisons actuelles et urgentes de travailler à la conversion des infidèles.**

L'A.C.F.A. A ST-JOACHIM

(Suite de la page 3)

turé de le commencer, mais je n'ai pas tardé à me rendre compte que mes adeptes étaient rares.

Un moment donné, j'ai cru à la mauvaise volonté — mais je me trompais. En regardant de plus près, j'ai vu que l'idée de l'oeuvre que nous faisions et que nous désirions faire à l'A. C. F. A., n'était pas comprise. C'est pourquoi je saisis l'occasion qui m'est donnée ce soir de vous faire part de quelques observations faites à ce sujet.

1- L'A. C. F. A. n'est pas une Association d'une piastre.... C'est une Association catholique et française qui cherche à promouvoir, d'une façon générale, les intérêts catholiques et français des Canadiens de cette province, et, d'une façon particulière, les intérêts catholiques et français des Canadiens des différents cercles.

Or, ces intérêts sont communs à nous tous. Ce ne sont pas ni les vôtres individuellement ni les miens plus spécialement, mais bien nos intérêts communs. Ces intérêts, c'est le triomphe de notre cause **catholique et française.** Quand nous travaillons à l'A. C. F. A., c'est à la défense de cette cause que nous travaillons et, c'est à ce titre, il me semble, que nous avons le droit de réclamer à chaque paroissien sa quote-part.

Etant donné, donc, que notre cause catholique et française est une cause commune, c'est en commun que nous devons y travailler. Les personnalités, les individualités, n'entrent pas en jeu. La cause est au-dessus. Il me semble donc qu'en envisageant le but de l'A. C. F. A. sous cette lumière, nous pouvons, nous devrions pouvoir rallier toutes les bonnes volontés de cette paroisse dans un parfait accord tout en laissant à chacune, le soin de défendre sa cause personnelle.

II.- Ce que peut le Cercle pour nous

En retour des bon effectifs que vous voudrez bien y conduire dans ses rangs, l'Association promet de bons rendements.

Quelles sont les oeuvres de l'A. C. F. A. ? Je ne les énumérerai pas toutes en détails! Il suffira de dire que l'A.C.F.A. travaille à la survivance de notre cause catholique et française. Cette cause survivra pour ceux qui s'en viennent après nous, si **nous leur sauvons la vie,** i. e., si nous les gardons catholiques et français. C'est vers la jeunesse que nous devons tourner les yeux! C'est ce que nous cherchons à faire.

Le Concours de français marche bien et il y en aurait peu ici ce soir qui pourraient estimer le bien qu'il fait chez nos enfants. D'ailleurs, j'en ai eu la preuve, il y a quelque temps. J'assistais à la présentation des prix offerts par l'A. C. F. A., aux enfants qui ont pris part au Concours. Le nombre de lauréats et la moyenne obtenue fut le témoignage de leur appréciation envers ceux qui se dévouent et se sacrifient pour eux. Il serait assez intéressant et même profitable ici, un soir, que d'en faire un compte-rendu. Ce que fait l'oeuvre du Concours de français n'est pas pour vous ni pour moi, mais elle est bien pour les quelques mille petits canadiens qui y prennent part et qui, demain, vous remercieront d'avoir gardé dans leur âme l'amour de leurs traditions catholiques et françaises.

Vous n'ignorez pas non plus ce que fait l'Avant-Garde. L'Avant-Garde est populaire; elle est répandue partout dans la province. C'est l'école de fierté catholique et française dont nos enfants portent le front haut, — et pour peu qu'on traite avec eux, l'on se rend compte des convictions re ligieuses et nationales qui s'emparent de leur âme. Un si beau travail n'est-il pas digne de notre appui?

Ici, dans St-Joachim, nous avons quelques groupes qui font l'étude du théâtre français et qui, de cette façon, s'appliquent à connaître et se préparent à entretenir nos traditions canadiennes et françaises.

Les Scouts sont organisés. Déjà, ils marchent bien et nous promettent encore plus. Bientôt, je l'espère, grâce à la bonne volonté de quelques dames qui, elles aussi, ont compris le devoir qui s'impose, nos petites filles de la paroisse seront groupées ensemble. Comptant sur leur dévouement, j'ai la certitude que, sortant de l'école, notre jeunesse ne tombera pas, demain, sur le pavé.

Ceci, Mesdames et Messieurs, ce ne sont pas directement des oeuvres de l'Association, mais celle-ci les encourage et veut les voir réussir, car c'est à son intérêt puisque ces oeuvres sont lancées par nous, Canadiens français de la paroisse, pour nos enfants.

L'Association a comme but d'assurer à nos enfants un avenir catholique et canadien-français. C'est ce que nous leur désirons tous, individuellement — mais comme c'est un bien commun, il faut travailler en commun pour l'atteindre. Il faut s'associer. Seul à seul, nous ne pouvons pas faire une oeuvre sociale - d'où la nécessité de l'Association que nous appelons, ici, l'A. C. F. A.

III — Argent

Mesdames et Messieurs, j'achève, et je ne vous ai pas encore parlé d'argent. Assurément, vous devez en être surpris.

Je ne vous ai pas parlé d'argent, parce que j'estime que la cause est sans prix — et que, tous ceux qui la comprennent, ne l'estiment pas à prix d'argent. Ils sont prêts à tous les sacrifices qu'il faut faire pour la faire triompher. Et je sais qu'à St-Joachim, on est généreux pour les bonnes causes. Or, je crois sincèrement que celle-ci est bonne. Je vous laisse tirer la conclusion. Mais vous savez qu'une Association ne marche pas sans argent même si la question d'argent est secondaire, comme je le crois dans notre cas.

Toutefois, il faut un secrétariat d'où s'échappent les directives qui doivent coordonner les efforts non seulement des gens de St-Joachim, mais de tous les Canadiens français de cette province. Pour cela, il nous faut un secrétariat. N'en pas avoir eu, nous n'aurions pas aujourd'hui les résultats que nous avons obtenus. Il faut entretenir ce secrétariat, et je laisse à mon successeur le soin d'inventer les moyens les plus propices pour recueillir les fonds que nous devons verser à l'organisation centrale, autant pour continuer à recevoir de celle-ci les secours précieux qu'elle nous offre que pour sauvegarder l'honneur et la réputation de notre Cercle de St-Joachim.

Remerciements ....

Mesdames et Messieurs, il ne me reste plus qu'à vous remercier cordialement - tant pour la bonne volonté que vous avez montrée dans

Suite à la page 8

CARNET UNIVERSITAIRE

par Titoîne

Le mardi, 3 mars.

Encore une fois l'équipe de Médecine a démontré sa supériorité en autres matières que la pure science. Après moult prouesses et calculs ingénieux, ce club [dans lequel Paul Rentiers et Georges Fortier ont brillament figuré], a défait celui des Ingénieurs. Les pseudo-médecins sont donc les maîtres incontestables du gouret............ pour une année!

★

Le 4.

Nihil novum............

★

Le 5, jeudi.

A un débat public de l'Université de Toronto, les copains de cette institution et leurs amis, ont indiqué par un vote de 126 à 70, que le "nationalisme du Québec, est un mouvement tout-à-fait compatible avec le nationalisme canadien". Dans un vigoureux discours, le Major C. G. Power, ministre au fédéral, a approuvé l'"Action libérale nationale", et le renouveau national chez la jeunesse canadienne française.

Il fait bon de voir l'intérêt que portent les universitaires de Toronto à la question française; question ou problème facilement résolu, lorsqu'on comprend la mentalité canadienne française.

★

Vendredi, le 6 mars.

Michel Dubuc, a dévoilé, ce soir, ses qualités d'acteur. C'était au cours de la pièce des universitaires: "The Wind and the Rain". Michel jouait le rôle d'un jeune médecin français, le Dr Paul Duhamel, en quête d'une bourse à l'Université d'Edimbourg; conseiller amical des cadets de la gente étudiante, Duhamel avait une tâche passablement lourde.

NOUVELLES DE MORINVILLE

Morinville — M. Georges Desnoyers, nous a laissé samedi dernier pour une promenade au pays de ses ancêtres, c'est-à-dire pour l'Acadie. Depuis 1909, qu'il réside dans l'Ouest, il n'avait pas encore fait de visite à son foyer paternel et nul doute, ses frères et soeurs seront heureux de revoir ce membre de la famille qui a été si longtemps absent. Malheureusement le père et la mère ne seront plus là, pour recevoir ce cher enfant, mais les autres s'efforceront d'amoindrir le vide qu'ils ont laissé derrière eux.

M. Joseph Perras est aussi parti pour l'Est, où il espère vendre un char de chevaux qu'il fait conduire làbas. C'est une première expérience et si elle réussit, M. Perras continuera ce commerce avec l'Est, en autant que les circonstances le permettront.

Le district de l'école Thibeault a eu son assemblée, la semaine dernière et a eu à se prononcer sur le plan scolaire, qui doit être bientôt soumis à nos législateurs.

L'assemblée a été unanime à voter contre le projet d'élargir les districts scolaires et nous croyons que c'est là le sentiment à peu près unanime chez les contribuables des différents districts.

Nous avons appris avec regret que Francis Krauskogh, qui est malade au sanatorium de Calgary depuis cinq ans, a eu depuis quelques jours, plusieurs hémorragies qui semblent mettre sa vie en danger. Ses parents ont été mandés par télégramme et le père n'est pas encore revenu. Nous faisons des voeux pour ce cher malade et espérons que la Providence lui rendra la santé d'autrefois.

Notre population a appris avec grand chagrin la mort de Dame Fred Bokenfohr, arrivée samedi dernier. La chère défunte a été ramenée chez ses parents dimanche dernier où elle a été exposée durant deux jours. Les funérailles ont eu lieu mardi au milieu d'un immense concours de parents et d'amis qui s'étaient fait un devoir de venir prier pour la chère Cécilia. Notre sympathie va complète et entière à son époux et à ses parents déjà si cruellement éprouvés.

Une autre malade de ces jours derniers qui a toute notre sympathie, est Dame Mercier, autrefois Mlle Suzanne Loiseau. Elle a dû subir une deuxième opération majeure et les dernières nouvelles sont assez rassurantes. Nous nous en félicitons de tout coeur.

Nous ne pouvons pas passer sous silence, un ancien de Morinville, qui lutte depuis plusieurs jours contre la mort, nous voulons dire, M. Hervé Champagne, maintenant de Légal. Les nouvelles ne sont pas très bonnes et nous sympathisons avec la famille que cette épreuve touche plus particulièrement.

De retour



M. le docteur L.- P. Mousseau

EDMONTON — Après un voyage d'études de deux mois à Montréal, M. le docteur L.-P. Mousseau, est revenu à Edmonton, mardi matin, accompagné de Mme Mousseau et de leur jeune fils. Les nombreux amis de M. le docteur et de Mme Mousseau se réjouissent de leur retour parmi eux.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

Neuvaine en l'honneur de saint Joseph — Soirée familiale — Soirée au profit de l'A.C.F.A., dimanche prochain.

Pendant le mois de mars, nous avons des exercices de piété en l'honneur de Saint-Joseph, tous les mercredis. Cependant, depuis mercredi, le 11, nous avons commencé une neuvaine en l'honneur de ce grand Saint, et chaque soir, les exercices de piété continueront à 8h. et la neuvaine se terminera le 19 mars.

Le beau temps permettra à ceux qui sont éloignés de venir honorer notre saint protecteur.

Dimanche le 8, nous avons eu notre soirée familiale, qui avait déjà été remise du mois dernier. Ce fut un véritable succès et la salle était comble. Les prix des Dames, donnés par Mmes. Adélard Houle, Arthur Lamoureux, Henri Normandeau; furent gagnés par Mlle Matilda Langlois, Marguerite Lepage et Mme Eugène Rocque. Ceux des hommes, donnés par Hector Lamoureux, Jos. Normandeau et Albert Houle, furent gagnés par Ephrem Langlois, Antoine et Simon Lamoureux. Le prix d'entrée, donné par Alcide Lamoureux, fut décerné à Lucien Langlois. Le numéro de la râfle appartenait à Leo Godbout, don de M. Camille Villeneuve. Après le réveillon, les écoliers de Ste-Claire, sous la direction de Mlle E. Boisjoli, nous intéressèrent avec un beau concert. Nous la remercions de son succès et toute la foule se sépara à minuit, bien contente de cette belle soirée.

Dimanche prochain, on annonce un concert, par des acteurs de la ville; au profit de l'A. C. F. A.

Corr.

Une route qui relierait l'Alberta et la Sibérie

Des intérêts américains songent à construire une route d'Edmonton à Aklavik, dans les territoires du Nord-Ouest, à 1,000 milles d'ici, et de là à l'Alaska et à l'Asie. Le projet coûterait $500,000,000. Il aurait l'appui de capitaux de New-York et de Los Angeles. Pour compléter la route, on creuserait un tunnel entre l'extrémité de l'Alaska et la Sibérie. Le coût de construction serait remboursé peu à peu par des droits de péages. Le premier tronçon de la route aurait 175 milles de longueur, allant de Fort McMurray, à 200 milles au nord d'Edmonton, à Athabaska.

C'est ce qu'a annoncé en Chambre ces jours derniers, l'hon. M. Fallow, Ministre des Travaux Publics. On rapporte, que ces financiers, projetteraient la construction d'une route internationale; d'Edmonton à la Sibérie, via Aklavik.

OTTAWA — Les 7 députés C.C.F. des Communes viennent de supporter le gouvernement dans le débat sur la ratification du traité commercial canado-américain.



SCOUTISME

LA CARRIERE D'UN SCOUT
Scout de 1ère Classe

Nous vous avons dit la semaine dernière ce que le jeune Scout devait faire pour devenir Scout de 2è Classe, maintenant, nous vous donnons le programme de 1ère Classe. Il est autrement ardu. Il exige une application, une persévérance qui s'étendent toujours à plusieurs mois, souvent même couvrent une année ou davantage.

Les connaissances pratiques sont portées beaucoup plus loin: en cuisine, préparer un ragout, une soupe, écorcher un lapin, plumer une volaille et les préparer convenablement, cuire un pain ou un gâteau; en habileté manuelle, soit fabriquer un objet utilisable de charpenterie, menuiserie ou ferblanterie, soit être capable d'abattre et d'équarrir avec la hache un arbre de moyenne grosseur.

Le signalisme comporte une épreuve de vitesse. Transmission et lecture de 20 lettres à la minute pour le sémaphore, 15 lettres pour le morse et connaissance des signaux conventionnels: Appel, fin de message, etc.

L'éducation des sens, exige un entraînement progressif très long, car, ce n'est pas à juger, mais en raisonnant son estimation, que l'enfant appréciera, distances, superficies, dimensions, hauteurs, poids, et nombres, [par exemple l'effectif d'une troupe], et l'erreur tolérée ne doit pas attendre 25%.

Si la boussole est nécessaire au débutant, le vrai Scout, s'oriente d'après les astres et les signes naturels, et la lecture des cartes les plus compliquées, la confection rapide d'un croquis-topographique, n'ont plus de secrets pour lui.

Toutes ces capacités, physiques et morales, sont spécialement éprouvées, par un voyage de reconnaissance qu'il fera seul ou avec un seul compagnon et dont il remet, au retour, un rapport écrit détaillé, qui témoigne de son esprit d'observation. Tout cela ne servirait qu'à perfectionner l'individu, si nous n'ajoutions une épreuve de secourisme qui, sans conférer encore l'insigne d'ambulancier, le met néanmoins en état de soigner, avec compétence, des blessures graves, telles que fractures, hémorragies ou de porter secours efficacement là où il y a péril de vie humaine. Et c'est pour cela surtout que la natation fait partie essentielle de l'examen de 1ère Classe.

Enfin le Scout de 1ère Classe est souvent futur Chef: il aura donc à préparer lui-même un nouveau à son examen et le Scoutmestre, a pu juger de ses aptitudes.

Dirons-nous, après cela, qu'il y a Troupes où les Scouts de 1ère Classe sont rares? Qui s'en étonnerait? Combien d'hommes seraient capables de passer cet examen?

PETITES NOUVELLES

Nous apprenons avec joie que les petites filles de la paroisse St-Joachim, s'organisent pour former une compagnie de Guides "Girl Guides" Mme Gérard Baril et Mme Léon Blais qui en prendront la direction, passeront leurs épreuves devant un comité réuni à cet effet, et seront autorisées à devenir chefs de nos petites soeurs, les Guides.

Nos félicitations à ces dames qui veulent bien consacrer une partie considérable de leurs énergies à l'éducation des premières Guides Canadiennes françaises de l'Alberta.

* * *

Nous sommes aussi heureux d'annoncer à nos amis qu'il y aura avant peu de temps, des Scouts canadiens-français, à St-Albert et à Bonnyville. Il y en a déjà à St-Joachim, à Girouxville, et à St-Paul.

Qu'on s'organise et qu'on étudie ce système d'éducation, physique et morale à la fois, afin qu'un jour, qui n'est peut-être pas loin, les Scouts français, deviennent autonomes comme dans la Province de Québec.

Félicitations à Bonnyville et à St- Albert.

PETITES NOUVELLES

Paris — La Passion, qui a été jouée en juin et juillet derniers sur la Place de Notre-Dame de Paris, sera répétée cette année. On annonce qu'en plus de cet impressionnant spectacle, plusieurs oeuvres de Molière seront exécutées dans la cour intérieure du Louvre.

Calgary — Le Colonel G.-P. Pearkes, directeur général de l'entraînement militaire à Ottawa, vient de déclarer dans une conférence à Calgary, que le Canada devrait avoir les plus modernes et les meilleures organisations militaires du Monde.

Calgary — Le dernier rapport de la Calgary stocks Exchange, note que durant le mois de février, 1,287,-216 parts ont été trafiquées pour une valeur de $177,69. C'est quatre fois plus qu'en janvier.

Londres — Le parti ouvrier et les Trades Union, se sont unis pour combattre les propositions gouvernementales de défense nationale. On sait déjà que le gouvernement se propose de dépenser 2 billions de piastres en armements.

Londres — Le Major Douglas, qui a donné sa démission comme aviseur économique du gouvernement albertain, a laissé savoir qu'il réprouvait le dernier budget provincial, qu'il voulait l'abolition des nouvelles taxes annoncées dans le budget et qu'il rejetait le conseil des prêts.

Londres — Le gouvernement anglais a donné à son ambassadeur de Rome, des instructions à l'effet de protester contre le bombardement par les forces italiennes, des unités britanniques de la Croix Rouge en Ethiopie.

Edmonton — M. J. W. Adair, ancien échevin d'Edmonton, à l'occasion d'une récente conférence, a déclaré que le but du code du commerce approuvé à la dernière convention des marchands détaillants, était de faire monter les prix; quoi qu'en puisse dire l'Association.

Toronto — Le procureur général d'Ontario, M. W. Roebuck vient de déclarer que des contrats d'électricité, ont été signés avec la Gatineau et la McLaren. Le procureur-général prétend que la province sauvera ainsi cette année, $6,280,689.

Edmonton — Les Marchands de la ville sont d'avis que la nouvelle taxe de 2%, imposée sur le consommateur, par le gouvernement de l'Alberta, affectera le commerce.

Rome — Le conseil des ministres dirigé par Mussolini, vient d'abolir toutes les banques administrées par l'initiative privée.

Washington — L'ambassadeur du Japon, Saito, aux E.- U. Hirosi Saito, a déclaré que son pays n'avait pas l'intention de faire la guerre contre la Hongrie.

Régina — Pour balancer le budget de la Saskatchewan, on projette qu'une taxe de vente sera imposée.

Londres — Le premier ministre Baldwin, a rejeté aux Communes Anglaises, le plan d'une conférence impériale, basée sur l'augmentation des effectifs de la défense impériale.

....Washington — Le président Roosevelt, vient de proposer au Congrès américain, une révision des taxes des corporations, de façon à en retirer annuellement $620,000,-000, pour les secours à l'agriculture, et les bonis des soldats.

....Londres — L'Angleterre est décidée de moderniser et de développer ses forces militaires, navales, aériennes et de terre. Les forces aériennes seraient augmentées de 175.0 unités.

Tokio — Le gouvernement, en lançant ses troupes loyales contre les soldats insurgés, annonce la répression du soulèvement et la réapparition du premier ministre Keisuke Okake Okada, sain et sauf. On l'avait cru assassiné.

OTTAWA — Le maire McGeer, de Vancouver espère qu'à l'occasion du jubilé d'or de Vancouver un train spécial sera organisé pour transporter les membres des gouvernements et les représentants de la presse.

LONDRES — Le Daily Mail a publié dernièrement une dépêche de son correspondant de Genève disant que l'Empereur d'Ethiopie est prêt à discuter les termes de paix, pourvu que le roi Edouard VIII agisse comme intermédiaire.

MADRID — Les derniers résultats des élections générales en Espagne accordent 263 sièges au front populaire, 65 au centre et 135 à la droite. Les 10 autres sièges sont détenus par des nationalités basques.

OTTAWA — M. Hervé-E. Brunelle, député libéral du comté de Champlain aux Communes, vient d'avertir la Chambre qu'il apportera une résolution ayant comme but d'amender l'Acte de la représentation parlementaire.

ROME — Mussolini vient de déclarer à son cabinet ministériel que l'Italie accepte l'appel de la Ligue des Nations en faveur de la paix dans l'Est africain.

LEWISTON, Maine — Les démocrates ont remporté une victoire considérable. M. Donat J. Levêque, leur candidat, épicier, a été élu maire par une majorité record.

ADDIS-ABEBA — L'Ethiopie, décidément acculée, se prépare à une défense acharnée pour garder son indépendance, devant la défaite écrasante qu'elle vient de subir de la part des Italiens.

EDMONTON — M. Major, aviseur économique du gouvernement, vient de déclarer que les villes devraient se joindre à la province pour les représentations faites au fédéral au sujet des secours et à cette fin, il a suggéré que les contrôleurs d'Edmonton et de Calgary traitent avec lui des conditions financières de leurs villes respectives.

TOKIO — Le sort d'une vingtaine d'officiers insurgés accusés d'insubordination envers le trône a fait le sujet d'une conférence des militaires qui font partie du conseil de guerre suprême.

Montréal — Les Jeunesses Patriotes ont tenu dimanche soir, une grande manifestation qui était un tribut d'hommage à la mémoire d'Armand LaVergne.

Il y a un an, LaVergne mourait.. Les jeunes ne l'ont pas oublié, et ils n'ont pas voulu laisser passer inaperçu cet anniversaire. Ils ont invité toute la population de Montréal à se joindre à eux pour rendre un solennel hommage au vaillant lutteur trop tôt disparu.

Les orateurs ont évoqué la figure d'Armand LaVergne et se sont efforcés de rappeler les principes qu'il a toujours défendus.

Berlin — Une nouvelle vague d'antisémitisme a été lancée en Allemagne après l'alcalmie produite par les Jeux olympiques et la présence des étrangers. Le journal officiel "Justice allemande" annonce que 763 notaires ont été rayés des cadres de leur profession en vertu des lois [antisémitiques] de Nuremberg.

Instituteurs . . .

suite de la page 1

cours pour les différents grades qu'ils enseignent.

Pour les grades I- VIII, ces questions devront être conformes au PROGRAMME DE FRANCAIS qui a été mis à l'essai dans les écoles, cette année.

Dans les dictées, on suivra, pour la grammaire, le PROGRAMME DE FRANCAIS, et pour l'orthographe d'usage, le VOCABULAIRE FRANCAIS GRADUE.

....Pour les grades IX - XII, comme le programme détaillé n'est pas encore prêt, on suivra les indications générales données les années passées. Cette année, il n'y aura pas de questions sur la littérature

....Les questions de concours devront être adressées au Comité du Concours [La Survivance, 109ème rue] pour le 12 avril.

Le Comité de l'Enseignement de l'A. C. F. A.
La Survivance, 109ème rue, Edmonton.

VOYAGE DANS L'EST

Après 16 ans

Falher —M. et Mme Eugène Lavoie viennent de partir pour aller visiter leurs nombreux parents et amis dans l'Est. Il se rendront à la Baie St-Paul, comté de Charlevoix, d'où ils sont venus il y a 16 ans pour s'établir à Falher avec leur famille.

Grâce à leur esprit d'économie, M. et Mme Eugène Lavoie, se sont acquis une situation enviable dans la région. C'est la première fois depuis 16 ans qu'ils retournent voir leurs parents et amis. Ils s'arrêteront quelques jours à Montréal, et à Québec.

M. Oscar Lavoie, du New Hampshire, se joindra à M. et Mme Lavoie à Québec et il continuera le voyage avec eux jusqu'à St-Gédéon, Lac St-Jean, où résident un de leurs frères et plusieurs parents. A la Baie St-Paul, M. Lavoie a une de ses soeurs, Mme Auguste Harvey.

M. et Mme Lavoie, comptent revenir à Falher vers le 15 avril. Nous souhaitons un excellent voyage, à nos compatriotes.

A.C.F.A. St-Joachim

[suite de la page 7]

le courant de l'année que pour ..tre venus, ce soir, témoigner votre sympathie pour l'oeuvre que nous faisons et que nous désirons continuer. Si nous considérons l'argent comme une question secondaire, il faut avouer que nous estimons la sympathie, et les encouragements comme des nécessités de première valeur. Merci donc de votre générosité.

Merci également aux acteurs et à tous ceux qui ont pris part au programme que vous venez d'entendre. Ces artistes se sont dévoués. Ils l'ont fait généreusement, sans compter leur temps ni leur peine, pour le bien de la cause. Ce programme qu'ils viennent d'exécuter était habile et intéressant, et je suis certain que vous leur en êtes tous reconnaissants. Encore une fois, merci aux artistes, et nous les invitons de revenir encore sur la scène.